

N° 18

# armor

le magazine de la bretagne

le pays  
de dinan

carnavals  
bretons



15 février - 15 mars 1971 - le N° 3 F

# Qu'est-ce que le compte-chèques Crédit Mutuel de Bretagne ?

C'est toutes les facilités d'un compte bancaire classique avec  
**en plus :**  
des avantages qui correspondent aux besoins de la famille et du particulier.

Relevé de votre compte après chaque opération bancaire sur simple demande, de toute façon relevé de compte systématique tous les quinze jours.  
Possibilité d'une avance sur salaire pouvant atteindre le quart de votre rémunération annuelle.

## Mais vous pouvez obtenir encore plus !

Si vous ouvrez un livret d'épargne au Crédit Mutuel de Bretagne vous aurez un double intérêt

## 5 % net d'impôt et la possibilité d'obtenir les prêts ...

... dont vous aurez besoin demain, soit pour construire ou acquérir votre logement (au taux dégressif de 8,50%), soit pour l'équiper ou le moderniser.  
A ces conditions déjà très intéressantes s'ajoutera, en 1971 pour la deuxième année consecutive, un avantage supplémentaire constitué par une bonification d'intérêt des prêts pour les sociétaires qui confient intégralement leur épargne au Crédit Mutuel de Bretagne.  
Le Crédit Mutuel de Bretagne, c'est vraiment la banque de la famille et du particulier.

Pour découvrir vraiment les multiples possibilités du Crédit Mutuel de Bretagne, entrez sans hésiter dans l'un de ses nombreux bureaux. Vous y serez bien accueilli et vous vous sentirez immédiatement chez vous.

Les seuls guichets pouvant se réclamer du Crédit Mutuel de Bretagne, sont ceux des caisses affiliées à la Caisse de Bretagne et à la Caisse Fédérale Bretonne de Crédit Mutuel, dont le siège social est à LANDERNEAU - 29 N - 59, rue de Brest.

## Crédit Mutuel de Bretagne

**armor**  
le magazine de la bretagne

3<sup>e</sup> année 15 février - 15 mars 1971

N° 18

Le numéro : trois francs

- 1 en couverture : le carnaval des gais lurons à vitré (photo noël)
- 4 courrier (qui continue en page 10)
- 5 à quand les états généraux des communes de bretagne (yann poilvet) ?
- 6 le congrès mondial des bretons dispersés — le mnrd pour une régionalisation par étapes — la bretagne, mais quelle bretagne ? — raymond cartier et la régionalisation
- 7 faute de mieux la régionalisation sera-t-elle « sauvage » (morvan duhamel) ?
- 8 les communes doivent faire le poids (henri blandin) — le problème breton n'est pas le seul (andré paubert)
- 9 l'université moderne et sa finalité (henri le moal)
- 11 sous-marins atomiques contre marine marchande la bretagne en cartes
- 12 les allemands parlent sur les algues vertes — sku — pour le respect des noms bretons
- 14 à vitré la 14<sup>e</sup> mi-carême des gais lurons
- 15 points de repère
- 17 dinan la belle, une ville privilégiée (yves blanchot)
- 25 simone roger-vercel (21 romans) demeure fidèle à la bretagne (michel renouard)
- 28 guy monfaur troubadour de la vie quotidienne (andré-georges hamon)
- 31 charles beslay doyen de la commune de paris (jacques brengués)
- 36 les bateaux de la rance maritime (jean lebot)
- 39 les livres (yann poilvet)
- 40 le « one man show » de jean moign (henri yvergniaux) — les universités bretonnes — le parc d'armorique en carte — pour la langue bretonne jef philippe en quête de formes nouvelles (da niel le couedic)
- 42 herboriste de l'océan : l'art surgit des profondeurs (diane deshayes)
- 43 un scandale : le calvaire de saint-divy a émigré en normandie (raymond masson)
- 44 s. o. s. pour notre-dame-de-la-pitié à boqueho
- 45 le combat pour la sauvegarde du patrimoine breton
- 46 bretonnes à la page — le travail à domicile — conseils pour la vie quotidienne — les petites économies
- 47 zoom juniors
- 48 combat des trente — pierre gilles ou la survivance du métier (henri yvergniaux)
- 49 le défi de celta IV (jean-pol métyer)
- 50 petites annonces

- 29 finistère
  - 6 l'université d'été du bleu brug à quimper
  - 8 au forum, michel paubert, du centre démocrate
  - 40 le parc d'armorique en cartes
  - 43 un scandale : le calvaire de saint-divy a émigré en normandie
- 35 ille-et-vilaine
  - 14 la 14<sup>e</sup> mi-carême des gais lurons à vitré
  - 36 les bateaux de la rance maritime
  - 48 pierre gilles peintre rennais
- 44 loire-atlantique
  - 40 les universités bretonnes
  - 42 herboriste de l'océan
  - 45 le combat pour la sauvegarde du patrimoine breton
- 56 morbihan
  - 4 au sujet de le quinio
  - 6 le deuxième congrès mondial des bretons dispersés à saint-vincent-sur-oust
  - 39 un livre d'éric muraise, de saint-pierre-queberon
  - 41 jef philippe, de kergrist

à partir de la page 16 notre cahier spécial

### dinan-la-belle

une ville privilégiée (yves blanchot) — des atouts importants, une croissance harmonieuse (gérard malherbe) — un fleuron de la bretagne (m.-e. monnier) — une belle vieille ville (gérard malherbe) — simone roger-vercel et ses 21 romans (michel renouard) — le troubadour guy monfaur (a.-g. hamon) — charles beslay doyen de la commune de paris (j. brengués) — les bateaux de la rance maritime (jean lebot).

- 22 côtes-du-nord
  - 8 l'exemple de lannion
  - 40 hommage à jean moign
  - 44 s. o. s. pour notre-dame-de-la-pitié à boqueho

## Courrier

### Sur l'action de Le Quinio

« J'ai lu avec attention, dans le dernier *Armor* un article consacré aux problèmes des terres dans la presqu'île de Rhys. »

« Je suis obligé de souligner quelques erreurs d'importance. »

« D'une part, les tenues congéables n'étaient pas en 1789 aussi nombreuses que votre collaborateur le laisse entendre. Alors qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, 1 800 tenues congéables dépendaient de Suscinio, elles étaient ramenées à environ 150 hectares en 1789 (soit environ une vingtaine, certaines étant de faible superficie). »

« D'autre part, Joseph-Marie Le Quinio (en deux mots) n'était pas seulement avocat, mais encore seigneur de Kerblay, il était le fils de Gildas, chirurgien du roi. Sa date de naissance est le 6 juillet 1750 et non 1755. Il fut successivement député à l'Assemblée législative puis Conventionnel. »

« Enfin la participation de Le Quinio à l'attentat contre Napoléon (je suppose qu'il s'agit de l'affaire Cadoudal) relève de la plus haute fantaisie. »

« Quant à l'approbation de la population de Rhys pour les idées de Le Quinio, elles sont plus que sujettes à caution. Ce fut, en effet, de Sarzeau que partit le premier mouvement d'insurrection breton, le 13 février 1791 (Le Quinio fut maire de 1789 à 1792) jour où la population de la presqu'île, choisissant pour chef le comte Tous-saint-Guillaume de Francheville, effectua une marche sur Vannes. »

T. Guéhen.

"Ankouac'h", Kérignard Sarzeau.

### Le Quinio sadique et sanguinaire ?

« Nous possédons dans la famille plusieurs documents de ce joignant anécdoté : j'ai personnellement hérité de mon père des feuillets de registre d'état civil (maire de Sarzur, dont la famille est originaire) où l'on peut assister à la démocratisation progressive et volontaire du nom (...). »

« Un de mes cousins, pharmacien au Conquet, ou du moins sa mère (Mme Le Quinio, place de l'Église, Lamillis) doit posséder encore le fameux « mémoire sur les moyens de finir la guerre en Vendée », qui donne de ce bienfaiteur des paysans une image toute différente, celle d'un individu plutôt sanguinaire, sadique dans ses conceptions, grand complice de Corriex, en compagnie duquel d'ailleurs il organisait des orgies (sa grossièreté était proverbiale) probablement très « républicaines ». C'est pourquoi je considère, personnellement, comme très improbable sa participation à l'attentat breton contre l'empereur (avec Cadoudal !). Je crois plutôt que celui-ci décida d'écarter le personnage en raison de son comportement plutôt « gênant »... »

« Ce qui ne m'empêche nullement d'ailleurs de le considérer comme un individu très haut en couleur et, à l'origine, pétri d'altruisme et d'idéal communautaire ; mais par trop fanatique (il serait plus juste de le définir, en termes médicaux, comme un paranoïaque, voyez-vous) (...). »

Docteur Yves Le Quinio,  
23, rue de Larmor,  
Lorient.

### COMMENTAIRES

Les lettres de nos correspondants appellent les remarques suivantes :

1) Notre article ne laissait pas entendre que les tenues congéables étaient très nombreuses (nous ne citons aucun chiffre). Il reste que, même réduites, Lequinio en demandait la suppression totale. Question de principe... révolutionnaire.

2) L'orthographe des patronymes au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'était guère fixée : il suffit de lire les manuscrits du temps pour s'en rendre compte. Le Dr Le Quinio démontre, dans sa lettre, que Lequinio lui-même voulait démocratiser son nom.

3) Nous n'avons dit, il est vrai, que Lequinio était seigneur de Kerblay. Ce n'est pas une « erreur » (comme l'écrit M. Guéhen), tout au plus une omission... volontaire. Il est difficile de tout dire en un court article.

4) Nous avons consulté la monographie de H. Lacape (de Conventionnel Lequinio, Bordeaux 1985), l'article de Dommanget (Lequinio, auteur des « Prêtres détruits », la Saison, mai 1968) et le *Cahier nationaliste* d'avril 1969, par Marian Skrzypek, qui donnent la date de naissance de 1755. Nous remercions notre correspondant de sa rectification ; nous souhaiterions la référence.

5) Les biographes les plus récents de Lequinio se montrent moins sévères que nos correspondants pour le « conventionnel » breton. C'est Lenot qui, dès 1882, a orchestré cette campagne d'hostilité dans sa *Biographie bretonne. Les erces de Lequinio*, s'ils restent condamnables, sont explicables dans le climat révolutionnaire. On en a connu d'autres, hélas !

6) Quant à la participation de Lequinio à l'attentat contre Napoléon, on peut citer Skrzypek (op. cit.).

« La dédicace de son dernier ouvrage... à Napoléon, ne lui épargna pas le désarment d'être à nouveau arrêté en l'an IX comme suspect d'avoir participé à l'attentat contre le dictateur. Le manque de preuves lui permit d'éviter la prison, mais sa liberté ne cesse pas d'inquiéter l'empereur qui le nomma « sous-avancé... » à New-Fort » (p. 120).

« Nous n'en avons pas dit plus... » J. Brenegues.

### L'aide au Tchad

« Un petit article sur le Tchad m'a étonné, vous donnez un chiffre qui me paraît très élevé : 3 milliards de francs anciens. Quand même cela serait vrai, n'est-ce pas plus important d'entretenir des relations amicales avec nos anciens territoires d'Outre-Mer, voire de les aider militairement comme cela fut convenu avec le Tchad, que de construire des routes métropolitaines à quatre voies ? Un pays qui s'enferme dans son petit confort est un pays en passe de mourir. C'est son âme qui meurt. »

Yannick BAIN,  
Saint-André,  
Antrain.

# armor

le magazine de la Bretagne

Directeur :  
YANN POILVET

• Secrétariat général  
(vente - abonnements  
administration) :  
Thérèse POILVET.

• Direction - administration  
publicité :  
10, rue Vicairie  
SAINT-BRIEUC  
Tél. 33.29.31

• Bureau de Paris :  
SEPER  
29, rue Cambon  
Paris-1<sup>er</sup>. Tél. OPE. 89-31

• Abonnement d'un an :  
30 francs

• Abonnement pour  
l'étranger :  
40 francs

• Abonnement de soutien :  
100 francs

• Abonnements collectifs :  
(entreprises, conseils municipaux, établissements scolaires, etc.) : conditions spéciales sur demande. La revue ne consent aucun service gratuit.

• C.C.P. ARMOR  
Rennes 2 691.70

• Domiciliation bancaire :  
Banque de Bretagne

• Tous les droits de reproduction du contenu rédactionnel de cette revue sont réservés. Les citations d'articles sont autorisées mais l'origine doit en être expressément mentionnée.

• Un timbre de 50 centimes doit être joint à toute correspondance demandant une réponse.

• Les textes signés n'engagent que leurs auteurs.

• Les manuscrits et les photographies non utilisés ne sont pas rendus.

• Le bulletin d'abonnement se trouve en page 40.

## A quand les états généraux des communes de Bretagne ?



YANN POILVET

journal de bord

UN sondage effectué récemment par notre confrère *Ouest-France* confirme, si besoin en était, l'importance que tient le maire dans la vie publique. Aux enquêteurs qui leur demandaient quelle élection leur semblait la plus importante, 72,2 % des personnes interrogées ont déclaré que c'était celle du maire, 21 % seulement celle du député (6,8 % ne se prononçant pas). C'est que, de plus en plus, les hommes ont besoin de sentir proches d'eux, de leurs préoccupations, besoin de sentir partie prenante à leurs problèmes, ceux qui sont chargés de les représenter, de défendre leurs intérêts. Le Palais Bourbon est loin, les palabres qui s'y pratiquent semblent souvent superficielles et inutiles : pour beaucoup de gens, l'Assemblée symbolise la politique dans son sens le moins positif. Combien de lecteurs lisent le compte rendu des débats à la Chambre ? Voilà un sondage qu'il serait, également, intéressant d'organiser.

La mairie, elle, est au centre de la ville ou du village ; il vaudrait mieux écrire « au cœur », tant il est vrai qu'elle se trouve associée à la vie quotidienne, liée par mille manières à ceux que l'on appelle tout justement les administrés. Un autre chiffre de l'enquête de *Ouest-France* est révélateur à cet égard : 70,8 % des citoyens estiment que le maire doit être l'animateur d'une équipe ou le patron des affaires communales.

Cette volonté, la plupart des candidats l'ont comprise et il semble que, à cet égard, les élections de mars 1971 auront marqué un tournant irréversible : la plupart des listes se sont ouvertes, même celles qui ont voulu maintenir des options politiques. Socialistes et communistes ont appelé à leurs côtés des chrétiens, des démo-

crates de progrès, des sans-parti. Les modérés ont souvent fait coalition avec des socialistes et invité des techniciens volontiers classés à gauche.

Autre aspect de ce tournant : un rajeunissement général et un profond renouvellement. Les générations nouvelles entrent massivement dans les conseils, y apportent leur originalité, des conceptions dépouillées d'apriorisme, un refus quasi-systématique du sectarisme, du dogmatisme. On s'oriente manifestement, au plan communal, vers une idée réaliste de la politique, ce mot étant pris dans son sens le plus sain, le plus efficace.

Trop longtemps soumises aux caprices du pouvoir de tutelle, trop longtemps brimées dans leurs initiatives, parfois brimées, les municipalités, sous la poussée des nouveaux élus, devraient peu à peu recouvrer l'usage réel de leurs franchises, revenir à une autonomie qui porte en elle la fécondité. Avec la famille, la commune est le fondement de notre société — et l'on a eu tort de l'oublier depuis quelques Républiques, ce qui explique peut-être, en partie du moins, l'engourdissement du civisme : s'il est invité à participer, l'homme se sent concerné. Il travaillera pour la prospérité de sa commune comme il travaille pour celle de sa famille. S'il doit subir, il se laisse aller à l'inertie ; ce n'est plus alors un acteur : c'est un spectateur désabusé.

La commune a un rôle décisif à jouer dans la profonde mutation que nous vivons, particulièrement dans ces domaines qui sont de plus en plus essentiels : l'urbanisation à laquelle le Livre blanc du C.E.L.I.B. (qui vient de paraître aux Presses Universitaires de



Bretagne sous le titre « Bretagne - une ambition nouvelle » offre une voie bretonne, la culture qui fut si négligée, la jeunesse qui se passionne dès lors qu'on l'y convie, les loisirs dont on sait aujourd'hui qu'ils sont porteurs d'enrichissements...

Elle a un rôle à jouer aussi et, en définitive, c'est sans doute la tâche primordiale, dans cette grande entreprise qu'est la régionalisation. Face aux pouvoirs centraux qui s'obstinent à reculer les échéances et qui n'envisagent à l'heure présente qu'une réforme émasculée, la commune doit être un stimulant sans concessions, elle doit apporter l'imagination. Tant que tout procèdera de Paris, la commune demeurera paralysée ; lorsqu'elle traitera avec un pouvoir à sa portée, elle sera d'autant mieux entendue que ce pouvoir sera tenu par des hommes issus du même peuple qu'elle, du même terroir, participant à ses problèmes.

Dans ce domaine, il faut que les communes prennent très vite l'initiative : il y a des élections législatives dans deux ans, et cela incitera assurément le Parlement, voire le gouvernement, à se mieux ouvrir aux aspirations populaires exprimées par la base dont les municipalités sont l'emanation. Aussi est-il souhaitable que, dans chaque ville, chaque village, soit constituée une commission chargée d'étudier ce problème vital, et ouverte à tous les citoyens de bonne volonté ; le rassemblement régional des animateurs de ces commissions pourrait ensuite réaliser la synthèse de leurs propositions et présenter un projet précis d'organisation régionale.

A quand les Etats généraux des communes de Bretagne ?

## Le deuxième congrès mondial des BRETONS DISPERSÉS

Le deuxième congrès mondial des Bretons dispersés se déroulera au centre culturel Ti-Kendalc'h à Saint-Vincent-sur-Oust (Morbihan), le 14 août. Il se prolongera le 15 août par la participation des congressistes à la grande fête annuelle de Kendalc'h.

Si le premier congrès mondial fut celui de l'information, notamment en ce qui concerne la réalité et l'actualité de l'émigration, le deuxième congrès sera plus particulièrement celui de la culture.

Il sera temps aussi de préparer des réalisations matérielles. L'initiative ne peut venir que des émigrés eux-mêmes. Ils sont donc invités à réfléchir d'ores et déjà à ce qu'il serait souhaitable de réaliser en commun.

Sans préjuger de ce qui pourra être décidé, il est possible de dire dès maintenant que le deuxième congrès mondial a l'intention de répondre à l'inquiétude des responsables d'amicales qui ont été amenés à constater que les seules activités traditionnelles ne suffisent plus à enthousiasmer les jeunes.

En tout état de cause, le congrès annuel demeure, quelles que soient les options philosophiques de chacun, le carrefour :

- des émigrés isolés qui, à l'étranger, doivent résoudre les mêmes problèmes personnels ou professionnels ;
- des responsables d'amicales qui ont ainsi l'occasion de confronter leurs expériences réciproques.

Pour tous, c'est aussi l'occasion de reprendre contact avec la Bretagne d'aujourd'hui. Lors du congrès sont prévus des rapports sur la réalité du pays par des spécialistes avérés, notamment dans les domaines économique et social ; la tribune est ouverte à tous, sans discrimination religieuse ou politique.

Pour plus de renseignements, s'adresser au président de l'organisation : Olivier Lousonnais, 10, rue Maurice-Thédié, 80-Amiens.

Les personnes qui souhaitent devenir membre de l'organisation peuvent s'adresser au trésorier : B.P. 99, 44-La Baule.

Cotisation : 5 F pour les membres d'une association bretonne et pour les étudiants ; 10 F pour les autres personnes ; 20 F pour les amicales.

## LE M.D.N.R. POUR UNE RÉGIONALISATION PAR ÉTAPES

Lors de son second congrès, le Mouvement national pour la décentralisation et la réforme régionale s'est prononcé en faveur de la réalisation par étapes d'une nouvelle collectivité territoriale : la région. Il demande, pour l'immédiat :

- \* 1) Que les régions soient dotées d'assemblées délibérantes élues par un large collège formé des conseillers généraux, des maires et des conseillers municipaux, une pondération permettant d'assurer la représentation équilibrée des milieux urbains et des milieux ruraux.
- \* 2) Qu'une commission permanente de l'assemblée régionale soit instituée, notamment pour veiller à l'exécution des décisions de l'assemblée.
- \* 3) Qu'un organisme consultatif à caractère économique, social et culturel assure la représentation et la participation des forces vives de la région.
- \* 4) Que la région dispose en propre de ressources financières et de moyens administratifs.
- \* 5) Que le cadre géographique régional soit celui des actuelles régions de programme, sous réserve d'une possibilité de modifications et de regroupements.

### La Bretagne, mais quelle Bretagne ?

Le prochain stage annuel de l'Université bretonne d'été aura lieu à Quimper (Le Likès), du 30 août au 4 septembre.

Le thème : « La Bretagne, mais quelle Bretagne ? » Le stage 1970 de l'Université bretonne d'été avait permis de réfléchir sur les relations entre la culture et le développement pour en arriver à cette constatation qu'un peuple devient ou redévenir créateur, et donc se développe, en redevenant collectivement lui-même. Maintenant, une autre question se pose : un peuple peut-il retrouver son identité, redevenir collectivement soi-même, simplement grâce à l'action d'individus et de groupes, ou bien ne lui faudra-t-il pas aussi et

nécessairement s'attaquer à des structures qui bloquent ou freinent le progrès ?

Il s'agit d'un problème politique au sens large du terme : rechercher quelle Bretagne on souhaite bâtir, en fonction de quel projet humain on veut la définir. Pour aider les stagiaires à trouver une réponse à ces questions, il sera fait appel à des conférenciers du monde universitaire, politique et économique. Le programme complet du stage paraîtra ultérieurement.

Pour tout renseignement, s'adresser à Hervé Daniélou, Le Likès, Quimper, ou au Secrétaire du Bleu-Brug, 24, rue Marceau, Brest.

### Raymond Cartier et la régionalisation

Fin janvier, dans Paris-Match, un des journalistes français les plus prestigieux, Raymond Cartier, écrivait :

« Les Suisses n'ont pas de préfets. Les Allemands n'ont pas de préfets. Les Américains n'ont pas de préfets. Les Italiens se défient de leurs préfets. Toutes les démocraties du monde consistent que leurs citoyens sont en mesure de gérer leurs affaires régionales par l'élection. La France seule fait exception... Nous sommes les pupilles. Ils sont nos tuteurs... »

« La France renait et vit. Sa vitalité retrouvée se heurte aux barreaux du centralisme bureaucratique... »

« Les successeurs du général de Gaulle n'ont pas recueilli son dernier message. Ils sont des gouvernants classiques, des monarches héritiers de la tradition centralisatrice et absolutiste qui s'est maintenue intacte sous les simili-révolutions dont s'amuse l'histoire de France. Ce qu'ils offrent n'est pas de la démocratie, mais la déconcentration de la bureaucratie... »

« La régionalisation ne peut pas s'accomplir d'une manière prudente, pragmatique, invisible, en partant de ce qui existe, en évitant de mettre en question le principe de l'autorité tombant d'en haut. La régionalisation ne peut résulter que d'une secousse donnée dans les institutions avec le béliard du suffrage universel... »

## Faute de mieux, la régionalisation

### sera-t-elle sauvage ?



MORVAN DUHAMEL

l'événement

SANS cesse ajournée par les pouvoirs publics, la régionalisation finira-t-elle par intervenir de façon « sauvage » ? Voici quelque temps, les conseillers généraux de la région Provence-Côte-d'Azur décidaient de former une association interdépartementale pour traiter des problèmes régionaux.

A leur tour, les conseillers généraux des quatre départements constituant la Franche-Comté viennent de se réunir pour créer une « conférence » régionale, selon la loi de 1871 modifiée en 1930-1931. Il s'agit d'un événement capital qui fera certainement école avant peu.



Jean-Marcel JEANNENEY : le CELIB, prototype...

### Une loi offrant de larges possibilités

« Cette conférence, explique M. Jean-Marcel JEANNENEY (1) qui en a été l'un des initiateurs avec M. Edgar FAURE, ne sera pas une association ou une amicale, mais un établissement public investi de l'autonomie financière. »

La loi offre en effet cette possibilité : « Les institutions ou organismes interdépartementaux sont librement constitués par deux ou plusieurs conseils généraux, elles sont investies de la personnalité civile et de l'autonomie financière. »

L'objet de la conférence régionale sera double, précise M. JEANNENEY : « confronter les points de vue des conseils généraux ; entreprendre et subventionner des actions d'intérêt régional. »

(1) - Région-pressé, 8 mars 1971.

Il ajoute : « Nous avons voulu prendre l'initiative, faire quelque chose pour exprimer notre désir de voir la réforme régionale se réaliser aussi vite que possible. C'est un premier pas vers la région majeure, c'est une structure d'accueil pour la régionalisation. Nous avons simplement utilisé les moyens du bord, en faisant un peu, dans un cadre de droit public, ce que les Bretons ont fait il y a vingt ans en créant le CELIB, prototype des comités d'expansion. »

### Avantages de la « Conférence »

Ce « premier pas » ne saurait évidemment satisfaire tel. En particulier, la Conférence des conseillers généraux ne disposera d'aucune attribution de pouvoirs ni de moyens financiers prélevés sur l'Etat, lequel pourra, en outre, l'ignorer. Et la représentation socio-professionnelle et culturelle ne sera pas assurée, sauf si les intéressés, à leur tour, prennent l'initiative de se doter d'un organisme régional commun et demandent à être consultés sur les problèmes les concernant.

### EDGAR FAURE ET LA RÉGIONALISATION

Lors du colloque qu'il a tenu récemment à Antony avec plusieurs de ses amis politiques, M. Edgar Faure, ancien Président du Conseil, a déclaré notamment, après une mise en cause sévère des « technocrates » qui nous dirigent :

« La technocratie ne peut pas être décentralisatrice. C'est contraire à sa nature. On propose des solutions pour ne rien faire. Ainsi la déconcentration est une farce. De qui se moque-t-on ? A qui va-t-on faire croire que le préfet va prendre une telle ou telle décision importante ? »

« Pour la région, on nous dit : débrouillez-vous avec vos Conseils généraux l'alors que le département ne fine plus à rien... »

« Le gouvernement devrait avoir une politique régionale... Il faut qu'on sache si l'on veut faire une politique régionale ou pas. Et pour ça collectivement locales, quel est le degré d'autonomie et surtout le degré de pouvoir qu'on leur donne. »

Les avantages de cette initiative n'en apparaissent pas moins : groupant les conseillers généraux de tous les départements, la Conférence va constituer en fait cette assemblée régionale élue au suffrage universel direct à laquelle nos contemporains aspirent. Dotée d'un bureau, d'un Président, elle introduit l'exécutif émanant de la région et non plus de Paris. La loi ne fixant aucune limite aux regroupements interdépartementaux, la zone d'action de la Conférence pourra être plus étendue que celle de toute actuelle région de programme.

Enfin, point n'est besoin que tous les conseillers généraux soient d'accord pour créer la Conférence ; en Franche-Comté, une majorité de 70 % a pris la décision.

L'initiative des Franche-Comtois, positive en soi, l'est aussi à un autre titre : elle va obliger les pouvoirs publics, peu soucieux de voir la régionalisation s'effectuer sans eux, donc contre eux, à sortir de leur immobilisme, à déposer un projet et à le faire adopter. En outre, du fait que dans une et peut-être dans plusieurs régions, une orientation bien précise aura été prise, celle de la régionalisation démocratique, il sera maintenant difficile d'aller contre...

### Et la Bretagne ?

Déjà la formule des Franche-Comtois suscite l'intérêt et est imitée dans d'autres régions : la Picardie, semble-t-il, la Lorraine et Rhône-Alpes s'en inspirent. Les Normands aussi, qui y verraient, entre autres, le moyen de réunifier leur région.

Quant à la Bretagne qui, comme le rappelait l'ancien ministre, a naguère créé avec le CELIB le prototype des comités d'expansion, on peut espérer qu'elle ne sera pas, cette fois, la dernière à se doter d'une Conférence régionale.

Elle y trouverait la possibilité de sortir du cadre étriqué de ses quatre départements actuels. Elle pourrait entreprendre elle-même de grandes actions à caractère régional pour compenser les insuffisances du VI<sup>e</sup> Plan. Elle recouvrerait officiellement sa personnalité et pourrait enfin mobiliser dans l'union retrouvée, tous les dévouements, toutes les bonnes volontés qui brûlent de se manifester en sa faveur.

La parole est donc maintenant à nos conseillers généraux.

**ONNO**  
PONTIVY

Distributeurs exclusifs pour la région Parisienne

**Les Produits de Tervis**

distribuent également d'autres Produits Bretons :

- Les crêpes dentelle "TANGUY"
- Les galettes et gâteaux bretons
- Le beurre "PEN-DUICK"
- Le "Pain d'antan"
- Le gros plant du pays Nantais
- Les confitures de Quimper

68, rue de Reully — 75 - PARIS 12<sup>e</sup>  
TEL 344.36.00 - 344.36.01

## FORUM

Les communes doivent « faire le poids »

### L'EXEMPLE DE LANNION

La commune est à l'ordre du jour. Il est beaucoup question, dans les déclarations officielles, de décentralisation et des pouvoirs des communes. C'est sans doute bon signe. Ne nous faisons pas trop d'illusions cependant sur ce que chaque commune en particulier est en droit d'en attendre.

Le pouvoir réel des communes ne proviendra pas, à mon sens, de ce qui sera reconnu, accordé à chacune. Ne nous faisons pas trop d'illusions cependant sur ce que chaque commune en particulier est en droit d'en attendre. Le pouvoir réel des communes ne proviendra pas, à mon sens, de ce qui sera reconnu, accordé à chacune. Ne nous faisons pas trop d'illusions cependant sur ce que chaque commune en particulier est en droit d'en attendre.

C'est pour commencer à faire ce poids qu'il y a dix ans, nous avons accepté de réaliser le Grand-Lannion. Je ne pense pas qu'en définitive, ni les uns ni les autres, nous ayons eu à le regretter.

C'est pour augmenter ce poids que nous nous sommes syndiqués avec d'autres communes voisines, pour accroître nos moyens, pour en obtenir plus et les utiliser mieux.

Demain, c'est parce que les communes sauront ou se regroupent ou s'associer plus étroitement — c'est dans la mesure où elles acceptent et réussissent leur coopération — c'est à cette condition, je le crois sincèrement, que faisant entendre une voix amplifiée, parlant plus ferme, capables de se doter d'outils modernes de travail facilitant et améliorant leur gestion et aussi d'équipes spécialisées et de bureau d'études, elles pourront faire en sorte que la décentralisation ne soit pas un vain mot. Alors de districts en petits pays (comme les appelle le Livre blanc du C.E.L.L.B.), et de ces petits pays en régions plus grandes, aura des chances de s'affirmer un processus propre à répondre aux aspirations des provinces, sans pour autant compromettre l'indispensable unité d'une nation à laquelle — qu'on le veuille ou non — nous, Bretons, avons tout, ou presque, profondément conscience d'appartenir.

Henri BLANDIN,  
Maire de Lannion.

## Le problème breton n'est pas le seul

par André PAUBERT

Par la diversité des opinions qui s'y expriment, Armor est devenu un irremplaçable forum breton. Souvent cependant, le problème de notre région y est posé de façon partielle. Le problème breton n'est pas le seul : il y a, en France, un problème basque, occitan, lorrain, etc. En un mot, il y a un problème français : celui de la structure politique et administrative de notre pays. Il est vain de croire que les partis autonomistes bretons, occitans, etc., menant un combat particulier et particulariste, pourront obtenir ce qu'ils désirent. C'est une réforme globale de l'édifice administratif et politique de la France qu'il convient de réaliser. Seul un parti politique, présent dans toutes les provinces françaises est capable de mener à bien une telle réforme, un parti qui proposera à tous les Français, un programme global de restructuration du pays. La dispersion des régionalistes en une multitude de mouvements rivaux ne peut que nuire à leur juste combat.

Le Centre démocrate a déposé devant les deux assemblées un projet global visant à la création et à l'organisation de régions. Ce projet, sans remettre en cause l'existence de la France, entend reconnaître la diversité nationale qui forme notre pays, diversité abusivement masquée par le centralisme jacobin. Dans une France régionalisée telle que nous la concevons, la Bretagne verra reconnaître sa personnalité. Il faudra bien que les Bretons se comptent par rapport au projet démocrate et nous attendons avec confiance les militants bretons régionalistes sociaux et européens qui viendront nous apporter leur concours dans un combat qui promet d'être long, mais dont

l'issue ne fait pas de doute : la réforme régionale aboutira, plus ou moins vite, mais elle aboutira.

André PAUBERT,  
Professeur agrégé,  
Secrétaire général  
du Centre démocrate  
du Finistère.

### Le projet démocrate

1) La région est une collectivité territoriale de plein exercice à vocation générale, conformément à l'article 72 de la Constitution.

2) Les limites de la région seront déterminées par la loi après consultation des conseils généraux des départements intéressés.

3) Les affaires de la région sont réglées par une assemblée régionale assistée d'un conseil économique et social consultatif. Les conseillers généraux sont élus au scrutin de liste proportionnel dans le cadre du département.

4) Un exécutif élu et contrôlé par l'assemblée administre la région. Il comprend un président et un directeur qui dirige les administrations régionales, assure l'exécution du budget et la réalisation des décisions de l'assemblée régionale.

5) La région est largement autonome dans les domaines économiques, sociaux et culturels (en particulier, aménagement régional, urbanisation, protection de la nature et de l'environnement, constructions scolaires et universitaires, équipement social et hospitalier, etc.).

6) Les ressources de la région sont : — le produit des impôts transférés de l'Etat à la région ; — la subvention globale de l'Etat ; — le produit des emprunts régionaux.

L'Etat exerce un contrôle a posteriori sur ces finances.

7) Un haut commissaire de la République représente le gouvernement dans la région.

# L'UNIVERSITÉ MODERNE ET SA FINALITE

Dans l'avant-dernier numéro d'Armor-Magazine, j'évoquais le malaise actuel de l'Université, à la manière d'une grave maladie, planant sur le corps enseignant et les responsables universitaires (1).

A coup sûr, personne n'en mourra et il convient de s'en réjouir, mais chacun, de l'instituteur au doyen de faculté, en est, plus ou moins, atteint. Les résultats complets des élections aux Conseils des Unités d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.) des Universités de Bretagne sont maintenant officiels. Ils confirment, hélas ! et bien au-delà, les inquiétudes que j'exprimais.

La participation étudiante à l'Université de Haute-Bretagne (Rennes II) n'a pas atteint le taux de 10 %, chiffre particulièrement éloquent, contre 33 % en 1969, pour près de 6 500 étudiants. A l'Université de Rennes I, la plus importante (14 à 15 000 étudiants), elle ne dépasse guère 28 % et elle a été pratiquement nulle, dans les U.E.R., issues de la Faculté des Sciences.

Trois étudiants seulement, élus dans trois U.E.R., sur cinq, représenteront leurs 3 000 camarades scientifiques.

Imagine-t-on, en outre, que ces trois mêmes étudiants, chacun en ce qui concerne son unité, devront désigner, au second degré, les délégués-étudiants au Conseil de l'Université ? Doit-on parler de conseil-croquis ? La caricature est telle qu'elle donnerait plutôt envie de pleurer que de rire !

### UNE CRISE DE CONFIANCE GÉNÉRALISÉE

Ne pas poser le problème de ce malaise dans toute son ampleur serait non seulement nier son évidence, mais commettre incontestablement, à l'égard de la nation et notamment de la jeunesse,

(1) Armor-Magazine, no 16, 15 décembre 1970.



HENRI  
LE MOAL

billet  
universitaire

nesses, « une faute » qui serait un jour difficilement pardonnable.

On peut certes éprouver longuement sur le sujet, se livrer à de subtiles et laborieuses exégèses. Les nombreux ouvrages, articles et déclarations consacrés au problème, au cours des derniers mois, soulignent bien sa complexité et nous n'avons ni la prétention, ni le talent nécessaire pour le traiter, de façon exhaustive, dans ce bref billet universitaire.

Mais on peut dire, sans risque de se tromper, qu'il trouve son origine dans une crise de confiance généralisée.

Parmi toutes les raisons susceptibles de justifier les taux anormalement bas rappelés ci-dessus, il convient de retenir, et peut-être par priorité, l'absence de confiance des étudiants dans l'application loyale et objective d'une loi qui leur attribue pourtant une représentation de poids dans les plus hautes instances universitaires et leur ouvre de fécondes perspectives sur l'avenir. On leur craint également de voir leur participation massive au vote transformée par le gouvernement en victoire politique ? C'est plus que vraisemblable.

Toujours est-il que la méfiance a conduit, insensiblement, à l'indifférence puis à l'abstention. Ceci est profondément regrettable pour un fonctionnement harmonieux des nouvelles structures.

Par ailleurs, la dégradation continue des hautes fonctions académiques et, par voie de conséquence, l'ingérence des autorités préfectorales et du pouvoir politique dans les affaires universitaires, ont détérioré lentement, mais sûrement, les liens de confiance privilégiés qui unissent, à l'intérieur de l'Education nationale, la base au sommet.

Dès lors, comment s'étonner du climat de mélancolie qui, insidieusement, a gagné les cours et les esprits ?

### BRUTALES CONFRONTATIONS

Enfin, l'Université s'interroge sur le sens de sa propre finalité. Héritière d'un passé prestigieux, gardienne d'un patrimoine d'une valeur inestimable, elle se trouve brutalement confrontée : — à l'enseignement de masse ; — à l'expansion prodigieuse des connaissances, dans tous les domaines des sciences exactes et humaines ; — aux exigences pédagogiques ass-tréigantes d'un enseignement qu'il faut sans cesse renouveler et adapter ;



Photo: Jean C. Gaudreau

— à l'évolution technologique accélérée d'une société qui remet en cause les fondements mêmes de sa propre civilisation.

Alors ses structures éclatent sans qu'on ait pu pour autant lui assurer de nouvelles et solides fondations ! La voici, comme on l'a si bien dit, dans un véritable état d'apaisement.

#### NÉCESSITÉ DE RACINES PROFONDES

Quelles vérités convient-il donc d'énoncer et d'affirmer avant de reprendre le difficile et long chemin ?

L'Université sait qu'elle ne peut plus se replier sur elle-même, s'isoler dans une tour d'ivoire, s'y livrer exclusivement à la joie très réelle que procure « la seule méditation sur l'aventure humaine ».

Au cours de dix années de vie rectorale, j'ai cru devoir rappeler, à chaque séance solennelle de rentrée, et dans toutes les grandes circonstances, que l'Université devait plonger profondément ses racines dans la région où elle se trouvait implantée, y puiser sa sève, y devenir l'un des éléments moteurs de la promotion et de l'épanouissement de la « personnalité régionale », tant économique que culturelle. Chacun discernait immédiatement l'enrichissement qu'une telle option apporterait à la Bretagne et de surcroît à la France.

Trois objectifs fondamentaux s'offrent alors à elle, pour assurer sa place, une place éminente à tous égards dans la collectivité, à savoir :

#### LA FORMATION DES MAÎTRES

Celle-ci a toujours figuré dans la mission traditionnelle de l'université, mais elle répond, comme je l'ai maintes fois souligné, à une vocation caractérisée de l'Académie de Rennes et je ne saurais trop insister sur l'absolue priorité qu'il convient de lui donner dans l'enseignement supérieur.

Sans doute n'est-il pas besoin d'ajouter que cette formation suppose une université libérale, ouverte à tous les grands courants de la pensée — philosophique, politique et religieuse — ainsi offerts aux futurs maîtres, avec la plus totale objectivité.

#### LA PRÉPARATION A LA VIE PROFESSIONNELLE

Dispensatrice dans une large mesure d'une culture désintéressée, l'université se doit aussi de participer à l'activité socio-économique de sa région et d'apporter à la fois les ressources de son imagination et les résultats de ses recherches.

Pour cela, il lui faut, en liaison avec la profession, et ceci sans aucun complexe, assurer la mise en place des filières de formation, les mieux adaptées aux besoins de la population, à ses activités les plus originales, industrielles, agricoles, artisanales, halieutiques, etc. Et sans doute conviendrait-il de lui associer, dès demain, une véritable « Education permanente ».

#### LA FORMATION DES CHERCHEURS

Il ne saurait, en effet, y avoir de véritable enseignement supérieur sans une recherche « là où la science se fait ». Mais il est également logique que cette recherche « épouse la région », s'adapte aux grands impératifs de la planification, en conformité avec les vocations inscrites à l'affichage de la recherche scientifique, hautement spécialisée (2).

Certes, cela n'est pas facile. Des « murailles psychologiques » demeurent, que les trompettes ne suffisent pas à faire tomber.

La notion de profit évolue et il faut s'en réjouir, mais pas encore assez vite pour perdre, dans de brefs délais, son mauvais sens capitaliste. La dignité, à la fois du travail et de la personne humaine, n'a pas encore acquis, partout, droit de cité et nous ne pouvons que le regretter.

#### AUX JEUNES DE PRENDRE CONSCIENCE

Les objectifs définis, il reste à rassembler les moyens.

La Bretagne dispose aujourd'hui de quatre universités renommées (2). Le pro-

(2) *Armor-Magazine*, no 15, 15 novembre 1970.

blème des locaux et de l'équipement est, en majeure partie, résolu.

Demeure celui des hommes, enseignants et administrateurs. C'est le plus délicat. Il pose à son tour d'autres interrogations, encore sans réponse, relatives au partage de l'enseignement et de la recherche, au partage des responsabilités, aux carrières, aux rapports humains, à la constitution d'équipes sur des thèmes communs de recherches !

Il est hors de doute que le choix devra reposer sur deux critères essentiels : la compétence scientifique et la probité morale.

J'appelle la jeunesse bretonne à prendre pleinement conscience de ces problèmes, car de leur solution dépend pour une large part, son avenir.

Mais, en même temps, je crois de mon devoir de lui rappeler qu'une chose est également plus certaine : le succès de l'entreprise n'est possible que dans un climat universitaire de large tolérance et de respect mutuel, exempt de toute démagogie, comme de toute contrainte.

La démocratie athénienne n'a jamais été aussi forte et son prestige aussi grand, que lorsque les hommes qui l'ont conduite et servie, ont porté, dans leur cœur, à la fois l'amour de la liberté et l'exigence de la qualité.

Recteur Henri Le Moal,

Vice-Président de la C.O.D.E.R. de Bretagne, Professeur à l'Université de Rennes II.

#### Courrier

##### Brettonner les sportifs

« Vous devriez suggérer aux différents dirigeants des clubs bretons sportifs (Stade Rennais et Stade Nantais, en particulier), de changer le maillot de leurs équipes respectives pour adopter (Rennes) les armes de la ville (bandes noires et blanches) ou des hermines stylisées sur fond blanc (noir) avec culotte noire ou blanche ». — E. BEREST, boulevard de la République, Boulogne.

## Sous-marins atomiques contre marine marchande

Plusieurs semaines après l'éperonnage du chalutier *Pen-ar-Pont*, du Golfevin, par le sous-marin atomique *Redoutable*, basé à l'Île-Longue, de la sécurité en mer dans toute cette zone se trouve toujours posé de façon angoissante.

#### Double feu rouge pour le "Redoutable" ?

Monstres de 8 000 tonnes, ne pouvant rapidement virer de bord ou faire machine arrière, les sous-marins atomiques français constituent un danger permanent pour la navigation marchande.

Même les règles élémentaires de la navigation ne peuvent être respectées par eux avec rigueur — ce qui explique que le *Redoutable*, bien qu'ayant aperçu à temps le *Pen-ar-Pont* et constaté que celui-ci avait la priorité, l'ait éperonné de plein fouet et envoyé par le fond... sans même pouvoir stopper pour recueillir nos malheureux compatriotes précipités à la mer !

Dorénavant, pour essayer de limiter les risques, la décision aurait été prise de doter la flotte sous-marine française, à commencer par le justement nommé *Redoutable*, de deux feux rouges.

Ces feux signifient, suivant le code maritime international : « Je ne suis pas maître de ma manœuvre, éloignez-vous au plus vite. »

Sera-ce suffisant, notamment par temps de brume, pour empêcher d'autres collisions ?

#### Le port pétrolier de Brest compromis

Entre autres motifs, c'est le risque d'accidents semblables qui aurait incité les pouvoirs publics à retarder au maximum, et peut-être à ajourner l'exécution d'une promesse faite solennellement, voici près de trois ans déjà, par le président de la République en personne (alors seulement Premier Ministre) : l'implantation à Brest d'un port pétrolier apte à recevoir les géants de la mer.

Tant que les sous-marins atomiques coulent les chalutiers bretons, assimilés en haut lieu à des « pro-

gues d'indigènes », le mal n'est pas jugé digne d'une grande considération.

Mais si par malheur c'étaient des super-pétroliers de 300 000 à 500 000 tonnes, difficilement maniables eux aussi, qui étaient éperonnés ?

Non seulement il en résulterait une immense marée noire, ce qui serait déjà plus que fâcheux, mais le *Redoutable* ou ses pareils risqueraient de couler également, et leurs réacteurs nucléaires de rendre la mer radio-active pour une longue période.

On comprend que devant pareils risques, le gouvernement ait rayé du budget tout crédit pour le port pétrolier de Brest, ainsi que conséquence logique, pour la raffinerie et les autres installations prévues à terre.

#### Un nouveau Brennilis ?

Sans doute est-ce en liaison avec cette situation nouvelle que la construction du réseau breton de routes à quatre voies, annoncée également

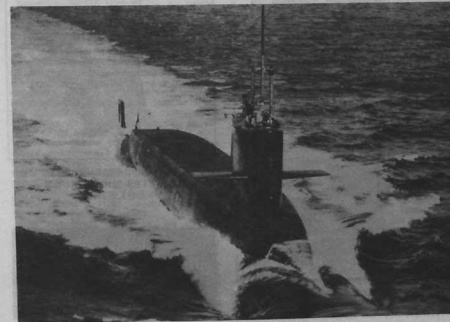
par M. Georges Pompidou en 1968, a été ajournée dans le Nord-Finistère, pour cause de moindre utilité, ainsi que M. Albin Chalandon, ministre de l'Équipement, l'a annoncé à la C.O.D.E.R. de Bretagne en automne dernier.

La loyauté voudrait toutefois que la population et les élus locaux soient informés objectivement et totalement des intentions des pouvoirs publics en la matière, plutôt que toujours bercés d'illusions.

Ainsi, pour la centrale nucléaire de Brennilis, arrêtée depuis 1968, le préfet du Finistère avait expliqué aux conseillers généraux du département, au début de 1970, que la réparation de l'usine allait bon train et qu'une remise en service était escomptée pour la fin de l'année. Or à l'époque, la décision avait déjà été prise par la direction de l'E.D.F., à Paris, d'abandonner définitivement la centrale en question. A *Armor*, nous avions révélé cette décision (n° 11).

S'il en va de même pour le port pétrolier de Brest, ne serait-il pas plus honnête de le dire sans tarder ?

Le « Redoutable » — E.C.P. Armées.



## Armor - Bobinage

41, Boulevard Carnot - SAINT-BRIEUC

Téléphone : 33-47-30

Bobinages - réparation de moteurs et matériel électriques - transfo - chargeurs poste de soudure.

DÉLAIS RÉDUITS TRAVAUX GARANTIS



A votre service  
tous les services de la

# BNP

Banque nationale de Paris

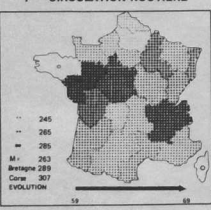
26, rue du Parc QUIMPER

# LA BRETAGNE EN CARTES

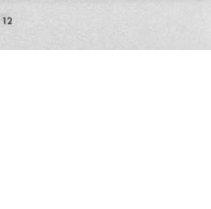
Comme l'an passé, la délégation à l'aménagement du territoire a publié, parallèlement au projet de loi de finances pour 1971, un gros volume de statistiques sur les régions françaises.

Parmi les cartes qui illustrent, en voici quelques-unes qui traduisent étroitement certaines spécificités du développement économique et social de la Bretagne.

**Progrès des communications...**  
L'évolution intervenue au cours des années 60 en matière de circulation routière (carte 1) et de trafic téléphonique (carte 2) classe notre région au premier rang de toutes (si on lui réincorpore la Loire-Atlantique) par le rythme du progrès accompli. Un retard important par rapport à la moyenne générale avait été accumulé. Il se trouve aujourd'hui comblé... sans que les infrastructures routières et téléphoniques aient été sensiblement améliorées durant ces années-là, puisque c'est seulement à partir de 1971 que des modernisations vont intervenir, dans le cadre du plan breton.

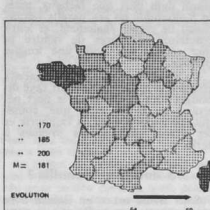


1 — CIRCULATION ROUTIERE



2 — TRAFIC TELEPHONIQUE

**... et des impôts !**  
Ces modernisations vont-elles constituer un cadeau des pouvoirs publics à la Bretagne ? Nullement. Car au cours des mêmes années 60, la Bretagne est une des régions où la progression de l'impôt sur le revenu et de la taxe complémentaire a été la plus forte (carte 3), et où les recettes budgétaires de l'Etat se sont le plus fortement accrues (carte 4).



3 — PROGRESSION DE L'IMPOT SUR LE REVENU



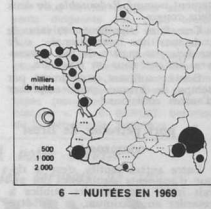
4 — PROGRESSION DES RECETTES BUDGETAIRES DE L'ETAT

**ETATS GENERAUX DE LA RENAISSANCE BRETONNE**  
24 et 25 avril 1971  
Mûr-de-Bretagne

**Le tourisme se développe**  
De même que pour les routes et le téléphone, le tourisme en Bretagne n'a pas bénéficié jusqu'ici d'une aide particulière des pouvoirs publics, qui ont préféré concentrer les crédits disponibles sur d'autres régions, mais il n'en a pas moins fait preuve d'un dynamisme remarquable. Ainsi le nombre des nuitées dans les stations balnéaires s'est-il très sensiblement accru en dix ans (carte 5). A noter qu'en 1969 la Bretagne s'est classée, et de loin, deuxième région touristique, juste derrière la Provence-Côte d'Azur (carte 6).



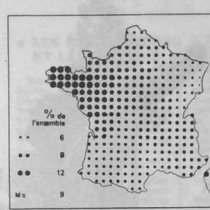
5 — NUITÉES DANS LES STATIONS BALNEAIRES



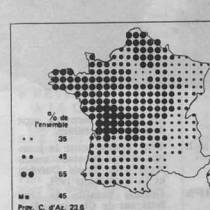
6 — NUITÉES EN 1969

**Le logement défavorisé**  
En matière de logement, la Bretagne continue à présenter une situation déplorable, qui rend véritablement scandaleuses les restrictions de crédit intervenues récemment en matière de construction. Qu'il s'agisse de logements sans eau (carte 7), sans cabinet d'aisance (carte

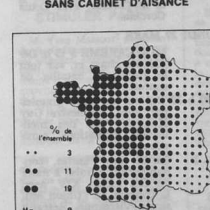
8) où souffrant d'un surpeuplement accentué (carte 9), notre région se détache tristement des autres.



7 — LOGEMENTS SANS EAU



8 — LOGEMENTS SANS CABINET D'AISANCE



9 — LOGEMENTS SURPEUPLES

## Les Allemands parient sur les algues vertes, aliment de l'avenir

En 2040, près de la moitié de la population mondiale se nourrit d'aliments synthétiques. Tel est le pronostic émis par la plupart des futurologues de renom actuels, qui précisent en outre qu'à leur avis ces aliments synthétiques seront surtout constitués par des algues vertes. Il est probable que pour la République fédérale d'Allemagne, cette « ère des algues » commencera déjà plus tôt : la station de recherche pour la biologie du carbone, de Dortmund, s'occupe activement de la production d'une algue monocellulaire, le *scenedesmus obliquus*, qui a été administrée avec succès à des malades souffrant d'une carence en protéides.

Cette algue verte, qui est pratiquement insipide (avec un très léger goût d'épinard), peut être préparée au choix, comme aliment liquide ou solide, et peut se consommer chaude ou froide. Des essais culinaires ont démontré qu'il était possible d'enrichir les potages aux légumes d'algues en poudre qui constituent un apport de protéides. Elle peut également être ajoutée à la purée de pomme de terre, aux

bouillies de maïs ou de millet, au riz, au gruau, etc. Elle peut être consommée avec les cornichons, les choux-raves, les aubergines, les piments et les légumes tropicaux. Enfin, l'algue verte peut encore être mélangée au pain, aux biscuits et à toute une série d'aliments céréaliers.

Dans la ville de Gastrop-Rauzel (Land de Rhénanie-Westphalie), a commencé la construction de la première usine allemande de production d'algues, et d'importantes firmes alimentaires ont manifesté leur intérêt pour cette initiative. Le gouvernement fédéral, avec le Land de Rhénanie-Westphalie, finance le développement de l'algue verte, mise également sur le succès de ce nouvel aliment et, de son côté, M. Gerhard Eppler, ministre fédéral de la Coopération économique, a élaboré un plan par étapes suivant lequel les algues vertes devraient être offertes aux pays en voie de développement comme nouveau produit alimentaire. A cet égard, un total de dix projets ont été étudiés pour différents pays en voie de développement.

## SKOL

Niverenn gentañ SKOL a oa deut er-maez e mis mas 1964. Dre un taol dezouzh e gwirionez e oa bet krouet. E dibenn 1963, pe e decou 1964 e oa bet kinniget ar pennoù da oa set d'ober an niverenn gentañ da riner ur skolaouenn vrezhonek o nac'has war sigaret ne oant ket diouzh douez e linnerezh. An anv SKOL a oa bet dibabet dre ma oa berr, aes da sustagañ, ha da gomprenn, resis : ur roll-labour dresañ e-  
E-pad 16 vloaz ha deus pourchas SKOL d'ar vrezhonek daveze e bep seurt evit kelen ar brezhoneg (al lev er evit studiad ar yezh, divinsellon, rimadellon, kanounnoù, pezhioù-choari), un dastumad pennoù (lennegezh) pe evit kelen dre ar brezhoneg (al lev douaroniezh), met berr eo chomet war an dachenn-se, en abeg, marvat, da stad ar yezh e Breizh hag er skolioù.  
Embannet eo bet gant SKOL un nebeut studiadennoù d.w.b. kelennerzh ar yezhoù

e bhaz e Kembre, Gleviz, ha Bro-Priz. Stourm SKOL a zo bet awenet gant ar pen a oa awenet e breizhoze. E-pad a bloaz (1967-1968) eo bet embanet ivez gant SKOL d'ar vrezhonek Sant-Erwan. An holl niverennoù-se a zo diviet a-bell zo. M'ur niverennoù-se a dra a chom diembann hag ar vrezh a ardoù ar skol divyezhekeze.  
Dindan anv SKOL e teu ivez er-maez, abaoe 1964 MOUEZH SANT-ERWAN, kanadig breizhezh Sant-Erwan. Ar strollad yezhoniek hag ar c'hampoù a zo binvioù e-keñt evit sustagañ ar re yezhoniek, hag ur fazi e vefe chom hep ober ganto.  
Tamm-ha-tamm eo bet ledanet tachennoù labour SKOL, ha matene ne glet ket mat gant hec'h anv. N'eus forzh, nirop un anv a zo emsavaus, ha kendalc'hoimp da vevañ da ezhommom ar mare.  
(Gouarnamant da SKOL, 15 F. C.C.P. Revue SKOL, Roazon, 1961 06.)

## Pour le respect des noms bretons

Le Centre de recherche bretonne et celtique de la faculté des lettres et sciences humaines de Brest a pris connaissance avec intérêt du vœu adopté récemment à l'unanimité par le Conseil général du Finistère, concernant les noms de lieux bretons. Il se réjouit de ce que le Conseil général souhaite que leurs vrais noms bretons soient conservés à tous les lieux-dits, que les contresens les plus malheureux soient corrigés, et que, sur les plaques indicatrices à l'entrée des agglomérations, figure le nom breton de la commune à côté du nom francisé lorsqu'ils sont différents.

Les conseillers généraux, les maires et conseillers municipaux des communes, et les administrations (Ponts et Chaussées, Eaux et Forêts, notamment), sont particulièrement concernés par ce souhait du Conseil général du Finistère. A ce sujet, le Centre attire leur attention sur le fait que sa première publication officielle est consacrée aux noms de lieux celtiques, et

qu'une commission de toponymie existe en son sein.

Cette commission est à la disposition de toutes les collectivités locales de Basse-Bretagne pour qu'une graphie correcte soit donnée à tous les noms de lieux de notre région. Elle est prête à fournir aux responsables locaux et départementaux tout renseignement scientifique dont ils auront besoin en la matière. Trop d'erreurs et de non-sens ont été commis jusqu'à présent dans le domaine de l'orthographe de nos noms de lieux, et il est temps, comme le souligne à juste titre le Conseil général, que leurs vrais noms bretons soient mis en valeur.

Les collectivités locales et administrations du Finistère et de Bretagne qui souhaitent, suivant l'avis du Conseil général, employer la graphie correcte des toponymes bretons, peuvent se mettre en rapport avec le secrétaire du Centre de recherche bretonne et celtique, faculté des lettres, B.P. 660, Brest.

# A VITRÉ la 14<sup>e</sup> mi-carême des gais lurons

Les carnivals ont tendance à disparaître un peu partout, sans doute victimes du nivellement qui apparaît dans la vie quotidienne ou la télévision tend à remplacer, hélas ! les saines réjouissances qui s'exprimaient jadis dans la rue. Rio, Nice, Hambourg et quelques autres cités savent pourtant, Dieu merci, rester fidèles aux traditions joyeuses. Et en Bretagne aussi il en est qui s'obstinent à conserver le goût du rire. Les carnivals de Nantes et de Vitré sont célèbres... Voici le programme de ce dernier pour 1971. Allez-y : vous en reviendrez optimistes !

- JEUDI 25 MARS :**  
14 h Ouverture de la fête foraine « LE LUNA PARK DE L'OUEST » groupant les plus beaux métiers.  
10 h Course cycliste de vétérans.  
11 h Concert en ville des musiques participantes et présentation de la musique de Völklingen.
- SAMEDI 27 MARS :**  
14 h Fête foraine.  
15 h Départ de la course cycliste réservée aux gentlemen.  
16 h 30 Arrivée boulevard Pierre-Landais.  
18 h Réception à la mairie par l'Union Musicale Vitréenne.  
Entrée de Gai-Luron XIV dans sa ville de Vitré.  
Réception de la Fanfare-corp de Völklingen (la vedette des grands carnivals européens, l'une des toutes premières fanfares d'ouest-Rhin).  
21 h Stade municipal : Grande soirée des jeunes, avec l'orchestre "Les Shouters".  
20 h Salle des fêtes : dîner-music-hall, en principale attraction : les Frères Jacques. — La soirée dansante se terminera avec l'excellent orchestre Mario Vendôme.  
**DIMANCHE 28 MARS :**  
8 h Caravane publicitaire.



- Le défilé présentera sept nouveaux costumes.  
15 h Fête foraine toute la journée et bal au stade municipal avec Louis Corchia et sa formation 1971.  
18 h Grande bataille de confetti sur le Champ-de-Foire et la place de la Gare.  
21 h Salle des fêtes : Bal de la Mi-Carême, avec Louis Corchia.
- LUNDI 29 MARS :**  
MINI-CAREME à 15 h. Défilé des chars et, sur tout le parcours, bataille de confetti.  
20 h 30 Bal sur le stade municipal, avec l'orchestre Guy Houtzet, l'une des meilleures formations européennes.  
21 h Jardin des Plantes, condamnation et mise à mort de Gai Luron XIV, avec le concert de l'Union Musicale Vitréenne. Retraite aux flambeaux et fête foraine sur le Champ-de-Foire.

## POINTS DE REPERES

### • LES CATHOLIQUES ET LA POLITIQUE

Récemment créé, le Bureau breton d'études catholiques (Henri PUNGIER, Kerentes-tek, Lanquidic) vient de publier sa première étude sur le thème : « A qui appartient-il dans l'Eglise de faire de la politique ? S'appuyant notamment sur les textes conciliaires de Vatican II, le B.E.C. affirme que « l'Eglise en tant qu'Eglise, les évêques comme évêques, les prêtres comme prêtres n'ont pas à faire de la politique », mais qu'il revient aux simples chrétiens d'y participer : « C'est leur rôle et, plus encore, c'est leur devoir », et il estime qu'ils se doivent de prendre la tête de la renaissance et de la rénovation de la Bretagne.

### • REVENUS : A LA QUEUE

Une récente étude de l'I.N.S.E.E. révèle que la Bretagne est dans le peloton de queue pour le revenu moyen des ménages : 11.240 F pour les Pays de la Loire, 10.896 F pour les quatre autres départements bretons. La moyenne hexagonale est de 14.641 F.

### • FAUT-IL STIMULER PARIS ?

M. Yves Malecot, président de la Caisse centrale du crédit hôtelier, commercial et industriel, préside en même temps le groupe de travail des activités secondaires et tertiaires pour la préparation du VI<sup>e</sup> Plan. Il est donc, à ce double titre, une des chevilles ouvrières de la politique économique de la France.

Son sentiment en matière de décentralisation ? Il l'a livré en clair dans le premier numéro du Bulletin d'information de la région parisienne : il faut en toute hâte stimuler le développement de la capitale et de sa banlieue ! Mais lisons plutôt :

De même qu'il était fâcheux que Paris occupât ou parût occuper une part fondamentale des activités industrielles et commerciales de notre économie nationale, il ne faut pas davantage que le développement du reste de la France se fasse au détriment de la région parisienne. La consistance a d'ailleurs été faite que bon nombre d'entreprises ne peuvent se développer que si elles restent sur place...

Rééquilibrer la région, c'est nuancer les efforts à faire :

— sur le plan géographique, la gradation s'exprime ainsi : accompagner le développement de l'ouest de la région parisienne, conforter celui du sud, encadrer celui du nord, inciter celui de l'est...

— sur le plan économique... favoriser le développement des petites et moyennes entreprises dans la région, source d'emplois industriels...

Aux dernières nouvelles, M. Yves Malecot serait bien placé pour succéder à M. Montjoux au Commissariat au Plan. Tout un programme !

### • L'ORDINATEUR CONTRE LA DECENTRALISATION

Il existe à Paris un comité de décentralisation dont le président est M. Jean Forestier. Au cours d'une récente conférence de presse, celui-ci a expliqué, entre autres, que la concentration asphyxiant des équipements informatiques dans la région parisienne, notamment des ordinateurs, risque de compromettre très gravement toute politique d'aménagement du territoire.

### DE PLUS EN PLUS DE BUREAUX

En ce qui concerne la décentralisation des activités tertiaires, M. Forestier n'a pas caché que l'action de son comité n'avait pas été satis-

## POINTS DE REPERES

faisant. Il a évoqué notamment la prolifération des bureaux en blanc, c'est-à-dire des bureaux dont les occupants ne sont pas encore connus lorsque les promoteurs déposent leur demande d'agrément — d'où l'impossibilité de contrôler à temps les implantations de sociétés.

Il en résulte que si des autorisations ont été données en 1969 pour 770.000 mètres carrés de bureaux, on est passé à 1,2 millions de mètres carrés en 1970. En 1971, le million et demi de mètres carrés devrait être atteint.

### UN MINISTRE AU-DESSUS DES LOIS

Répandant à une question relative à la décision prise par le ministère de l'Education nationale de s'installer dans le quartier de la Défense, M. Forestier a déclaré, en ne dissimulant pas son amertume : « Cet important dossier n'a pas été soumis au comité. C'est là une entorse regrettable à la procédure réglementaire de l'agrément. »

Mais ce n'est pas la première fois que le ministère de l'Education nationale se considère comme un Etat dans l'Etat.

### • LES U.S.A. AUSSI SE DECENTRALISENT

Dans le message sur l'état de l'Union qu'il a prononcé en janvier, le président Nixon s'est assigné pour l'année en cours une série d'objectifs ambitieux. L'un d'eux a trait à un meilleur partage des revenus et des compétences entre le gouvernement fédéral et les Etats et collectivités locales. Voici quelques extraits de ce texte capital :

« Alors que tout semble avoir acquis des dimensions et une complexité accrues, alors que les forces qui façonnent notre existence paraissent être devenues plus lointaines et plus imperson-

nelles, un sentiment de profonde frustration s'est répandu à travers le pays, l'idée que « les hommes sont tombés sous le joug des choses » n'a cessé de croître... »

« La puissance du gouvernement grandit à mesure qu'il s'éloigne du peuple et la faiblesse du peuple augmente d'autant. Or une nation dont le gouvernement est puissant et le peuple affaibli n'est qu'une coquille vide... »

« Le fait est que nous avons rendu le gouvernement fédéral trop puissant et que nous avons tellement diminué l'autorité des Etats des municipalités qu'elle frise l'impuissance... »

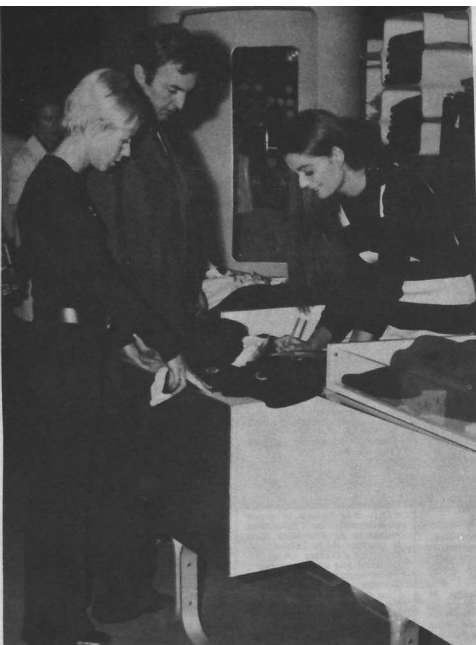
« Le moment est venu d'établir une nouvelle association entre le gouvernement fédéral, les Etats et les collectivités locales, une association au sein de laquelle nous confierons à ceux et à celles-ci une part plus grande des responsabilités nationales et partagerons nos revenus avec eux de façon qu'ils puissent y faire face... »

« Pour atteindre cet objectif, je recommande au Congrès l'adoption d'un plan de partage des revenus dont la portée est historique et la conception hardie... »

« Il convient d'affecter les crédits là où ils sont nécessaires et d'accorder l'autorisation des revenus dont la portée est historique et la conception hardie... »

« Le gouvernement fédéral continuera à jouer un rôle important et vital dans la réalisation de nos objectifs nationaux... Mais nous devons aussi assurer aux gouvernements des Etats et aux municipalités les moyens d'agir là où ils sont mieux en mesure de le faire... »

« Ce qu'implique le changement que je préconise, c'est qu'une fois de plus nous plaçons notre confiance dans le peuple... Donnons-lui une plus grande possibilité de décider des questions qui affectent de si près son existence... »



# LE STYLE ET LA DETENTE POUR VOUS C'EST BUSNEL

Une firme, une marque, un homme liés à un passé synonyme de traditions, de sérieux, mais surtout liés à un avenir synonyme d'avant-garde, de style, d'élégance, de confort, de jeunesse, d'optimisme.

Sur son papier à lettre, est imprimé « Maison fondée en 1920 » mais Henri-Jo BUSNEL préférerait inscrire : « Cette Maison existera en l'an 2000. » Car il veut toujours aller de l'avant, sortir des sentiers battus et si BUSNEL vend du « Busnel » liant son nom à celui du produit c'est afin que le client y trouve une garantie supplémentaire.

BUSNEL c'est une équipe au coude-à-coude qui fonce avec un entêtement de Breton et qui a donné à la bonneterie un état nouveau et comparable à celui qu'a connu le prêt-à-porter, ainsi désormais, un peu grâce à lui, bonneterie et prêt-à-porter sont alliés et cousins et non plus concurrents.

Cette équipe ce sont les stylistes : Mme Ariette BURNAND-LEMOINE et Mlle Dominique TESTU en même temps attachées de presse, un réseau de jeunes vendeurs exclusifs à Paris, en province et à l'étranger, ainsi qu'un atelier à Dinan dirigé par M. BUSNEL Henri (père) technicien de premier ordre.

Henri-Jo BUSNEL a surtout inauguré un nouveau style de concentration. Puisqu'une affaire pour être bonne doit l'être pour tout le monde, il met ses collections sur pied en les étudiant en présence des stylistes, d'une journaliste, d'un détaillant. Dès le départ, ainsi tous sont satisfaits (la première expérience a été faite à la GAMINERIE et fut excellente). Grâce à ce dynamisme, Henri-Jo BUSNEL a fait entrer le style « YACHTING » dans la Mode. Et maintenant, il lance la mode enfantine, l'âge Ingrat et le costume homme en mailles : tous ces modèles d'un style original fonctionnel, agréable, adaptés aux nouvelles structures sociales, car l'avenir appartient à ceux qui découvrent les vertus du stylisme.



## DINAN - LA BELLE une ville, privilégiée

par Yves Blancheot  
maire de Dinan

Les Dinannais revenant de voyages de vacances, ou d'affaires, par la route et par L'Arvelley, ont souvent cette exclamation : « Nous aurions voulu nous faire un coup de villes comme la nôtre! »

Qu'il y ait dans une situation privilégiée, c'est bien sûr, mais plus les portes de Bretagne. Les anciens Dinannais reviennent tous les ans découvrir, émerveillés, les nombreuses transformations, de vieilles maisons restaurées, de nouveaux plans floraux, des magasins ourlés par leurs fils, les de granit, si joliment cachées autrefois. On ne saurait donc dire que la ville n'est pas une belle réussite. Elle a une valeur historique, elle a vu son renom en Bretagne comme en France, souligné par les « trois fleurs », étoiles d'achats, trois mérites.

Dans le cadre, les toiles d'art, les D.F. et les P.F. se dessinent et de ces toiles, les autres éclatent maintenant les vitrines des boutiques modernes. Lors de nos grands marchés, dans la cour, devant, d'heureux essais de ferronnerie et de céramique sont réalisés, il faut s'en réjouir. Mais sans aucun doute, ils seront suivis pour le plaisir des touristes curieux qui inscrivent de plus en plus nettement, sur leur agenda obligatoire et qui sont récompensés à chaque pas par de nouvelles découvertes; l'heure de visite est devenue journalière, sans regret, car les excellents menus des restaurants et des crêperies comblent les plus gourmets.

Les hôtes s'inquiètent? Avez-vous vu le château et son musée? Êtes-vous monté à la tour de l'Horloge? Si le théâtre est, par hasard, ouvert, jetez donc un coup d'oeil! C'est certainement un des plus beaux théâtres de Bretagne et de France. Allez vous reposer à la rosearia des Petits-Diables. Faites la promenade des remparts. Admirez le panorama du jardin anglais et, si vous voulez rejoindre le port pour le voyage en vedettes à Saint-Malo, descendez par l'admirable rue du Jezuul patiemment restaurée, abritant plusieurs maîtres d'art... mais, attention! l'intérêt des visites risquerait de vous faire manquer le bateau.

Vous reviendrez cependant, et si vous utilisez une caravane, vous pourrez séjourner dans le calme, au cœur de la vieille ville dans un camping deux étoiles, non loin d'une piscine qui ne demande qu'à vous recevoir dans son cadre splendide.

Les promenades aux environs vous charmeront, vous serez de ceux qui, déjà nombreux, rêvent de jouir de leur séjour dans cette ville si agréable, si étonnante.

### LE RÔLE ESSENTIEL DU COMMERCE

Son commerce? Mais il est à l'échelle de la qualité et de l'accueil qui vous sont acquis; il vous assure les meilleurs conseils et des meilleurs services.

Alors, pourquoi, pourquoi laisse-t-on s'installer une grande surface commerciale à sa porte?

Pourquoi, mais pourquoi a-t-on négligé (un peu moins à Saint-Brieuc, mais beaucoup à Paris) les avis motivés des responsables qui rejettent cette entreprise, poids énorme pour notre cité déjà si bien pourvue avec deux nouvelles surfaces industrielles et une voisine de la future?

La Commission nationale en a décidé ainsi dans la journée du vendredi 14 août 1970, à croire que les membres de cette commission, qui ne sont pas connus, ne travaillaient pas aux vacances, la veille du 15 août? Cette décision n'est-elle pas surprenante? Voilà comment on sacrifie le résultat d'inlassables efforts; voilà comment les villes de Bretagne perdent à petit... On fait vraiment bon marché de l'avenir financier consenti par le commerce depuis longtemps, commerce que l'on étrangle sournoisement, mais sûrement.

C'est pour nous le regret que le responsable actuel de cette ville hurle son cœur ému.

Mais, si vous le jugez extravagant, venez donc vous-même vérifier tout cela, vous ne serez pas votre temps, et vous nous le direz à Dinan, on vaut la peine et vous savez.

Y. JEAN-HOFFEN

# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CONSTRUCTIONS INDUSTRIALISÉES



La S.G.C.I. située à la sortie de DINAN sur la route de SAINT-BRIEUC, offre l'aspect extérieur d'une Entreprise dynamique.

Les Dinannais la connaissent mieux sous son ancien nom la C.E.E.M. puisqu'elle fut implantée là en 1938 pour l'électrification de la Bretagne.

La fabrication des poteaux électriques en béton armé l'a guidée vers sa vocation de préfabricant industrialisé. En 1959, la C.E.E.M. devenait la S.G.C.I. et les poteaux électriques devenaient des ossatures de bâtiments.

Aujourd'hui la S.G.C.I. emploie à DINAN environ 350 personnes se répartissant ainsi :

- Services techniques : 100
- Préfabrication (usine) : 80
- Services Travaux : 170 à 250

La S.G.C.I. étend son action sur toute la France par ses Centres travaux de LYON, TOURS et LIGNY-EN-BARROIS, Centres dirigés techniquement depuis DINAN.

Son appartenance au puissant groupe CITRA-SCHNEIDER, lui confère d'autre part une garantie non négligeable.

Mais qu'apporte donc l'Industrialisation dans la construction ?

- La GARANTIE
- Du PRIX le plus compétitif pour une prestation donnée.
- De la PRESTATION la plus rationnelle pour un programme donné.
- Du DELAI le plus réduit possible, et d'une façon générale l'industrialisation garantit au

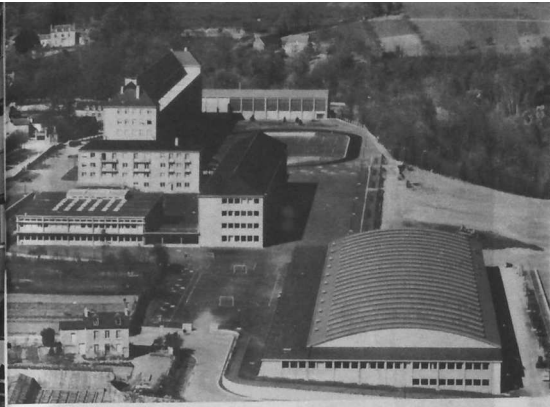
client une QUIETUDE totale pour mener à bien par des professionnels qualifiés une opération complète de construction « clé en main » sans le distraire de ses propres problèmes professionnels.

- Les MOYENS employés
- Des BUREAUX D'ETUDES hautement qualifiés (80 ingénieurs, dessinateurs et techniciens)
- Une ORGANISATION :  
Plannings d'intervention  
Plannings de fabrication  
Services Achats - Sous-traitants  
Plannings de montage

Ainsi une pièce béton arrivant par camion n'est jamais entreposée au sol sur le chantier, mais directement montée en place sur le bâtiment.

Nous pensons que la voie est tracée et que l'INDUSTRIALISATION qui a maintenant conquis ses lettres de noblesse n'ira qu'en progressant.

La preuve en est de l'accroissement très rapide du chiffre d'affaires de la S.G.C.I. qui est maintenant, pour l'ensemble de la France, de 240 millions.

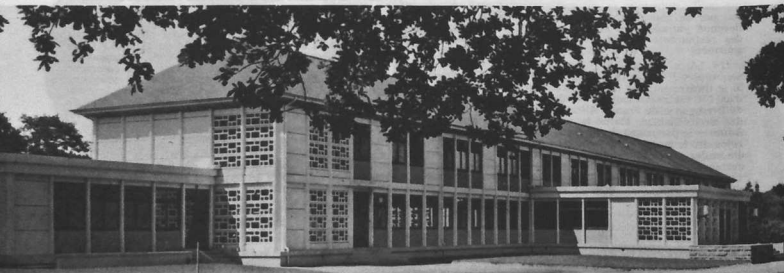


Le lycée classique, moderne et technique de la Fontaine-des-Eaux, édifié de 1964 à 1968.  
(Photo Cavan, Dinan.)

## DINAN

- des atouts économiques importants
- une croissance harmonieuse

par Gérard Malherbe



La salle du théâtre des Jacobins (600 places), inaugurée en 1966, reçoit chaque année entre quinze et vingt mille spectateurs.  
(Photo Cavan, Dinan.)



**D**INAN, joyau de la Bretagne. Cette petite phrase, chère au cœur des Dinannais, évoque judicieusement, pour les touristes français et étrangers, l'admirable panorama qui surplombe la Rance, les ruelles étroites du Moyen Âge et les avenues bordées d'hôtels du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles, la basilique, les églises et les chapelles des anciens couvents. Tout, dans cette belle ville, qui s'élève au sein d'un écrin somptueux de verdure et de fleurs, évoque la douceur de vivre. Cependant, le tourisme, première industrie dinannaise, n'est pas l'unique activité d'une cité dont l'importance commerciale et artisanale remonte au Moyen Âge, s'est affirmée au long des siècles, et tout particulièrement au cours de ces dernières années, comme en témoignent l'implantation de nouvelles usines, qui couvriront bientôt toute la zone industrielle, la création d'une zone d'habitation de trente hectares au nord de Dinan, la croissance démographique lente, mais constante du District urbain et l'activité commerciale soutenue, dont Dinan bénéficie même en automne et en hiver. Les responsables et les habitants de la ville, qui compte 17 000 habitants (le District urbain en réunissant 21 000) ont, en effet, travaillé sans relâche afin que, par une croissance équilibrée et des sources d'émoussement très diversifiées, l'avenir lui réserve un mieux-être qui soit partagé par tous. Ils commencent à recueillir les fruits de leurs efforts.

### Un effort gigantesque : des logements décents pour tous

Depuis longtemps, les Dinannais et, au premier chef, leurs responsables, ont compris que l'expansion industrielle ne pouvait se réaliser rapidement que si le problème du logement était, en grande partie, résolu. Le voyageur qui traverse les quartiers périphériques de Dinan et les communes du District urbain, en particulier Léhon, Lanvallay, Quévert et Taden, peut constater que fleurissent les lotissements et les villas individuelles. Cependant, il convient de s'arrêter avec plus d'insistance sur la création de la zone d'habitation, dite du quartier nord-est. C'est une réalisation considérable... Située aux confins de la ville ancienne et à cheval sur l'antique rue Saint-Malo, la zone d'habitation, parvenue à son stade final, comprendra 1 250 logements, dont plus de la moitié à caractère social, distribués sur une superficie d'une trentaine d'hectares. À l'heure actuelle, les grands équipements sont terminés et plusieurs logements collectifs sont sortis de terre et ont reçu immédiatement leurs locataires. Lorsque ce quartier sera terminé — on a pu dire qu'il équivalait à la création d'une ville comme Lamballe —, il comprendra les 1 250 logements cités plus haut, trois groupes scolaires, un centre social et une maison de jeunes, des terrains de jeux et de sports et l'équipement commercial indispensable.

Le cinquième de la surface du nouveau quartier sera affecté à des équipements publics, ce qui contribuera au confort des habitants et réservera beaucoup d'espaces pour les plantations d'arbres et la création de jardins. On a pu déjà constater que de nombreux logements insalubres ont été



Rue Haute-Voie, l'hôtel des Chevaliers de Beaumanoir, abrite douze logements H.L.M. ...Depuis 1965, sept cents logements ont été créés par l'Office de Dinan. (Photo Cevan, Dinan.)

abandonnés par leurs locataires, qui ont trouvé, dans le nouveau quartier, le confort et l'hygiène depuis longtemps souhaités. Par ailleurs, beaucoup de jeunes couples s'y sont installés, arrivant soit des vieux quartiers de la ville, soit de la campagne environnante. Enfin, les usines nouvellement implantées, ainsi que les grandes administrations qui, à l'heure actuelle, prennent une extension importante, peuvent loger dans ces appartements fonctionnels proches du cœur de la cité, les cadres, techniciens et ouvriers qui arrivent pour la première fois en Bretagne.

### De grandes écoles

L'équipement socio-culturel de la ville de Dinan est à la mesure de cette réalisation. Longeant, à l'est, le quartier d'habitation dont nous venons de parler, le nouveau lycée de la Fontaine-des-Eaux, dans un site aéré, surplombe la vallée de la Rance. Ce lycée d'État mixte, polyvalent, de second cycle, avec collège d'enseignement technique annexé, s'étend sur un terrain de quatorze hectares, et abritera bientôt deux mille

élèves. Les travaux de construction se sont échelonnés de 1964 à 1968, pour un coût total de vingt-trois millions de francs. Sept bâtiments traditionnels de granit, un atelier et un gymnase aux lignes futuristes, se dressent au milieu des jardins et des terrains de sports... Le collège municipal de garçons, actuellement collège d'enseignement secondaire Roger-Verrecq, est installé pour sa part dans les magnifiques locaux de l'ancien couvent de la Victoire, rue de Léhon. Situé au cœur de la ville, il comptait à la rentrée de 1970, 687 élèves. Le lycée d'État de jeunes filles de Dinan dispense son enseignement à 988 demoiselles, dont 296 internes, tandis que le collège d'enseignement technique féminin de « Ker-Siam » accueille 328 élèves.

6 863 élèves...

L'enseignement privé est représenté par l'école des Cordeliers, créée en 1804 dans les bâtiments gothiques et Renaissance de l'ancien couvent du même nom. Les classes, qui vont jusqu'aux terminales, comptent 1 068 élèves, dont 945 pour le second degré. L'institution Notre-Dame-de-la-Victoire, dirigée par

les religieuses de Crèhen, est une école secondaire qui comprend 14 classes, de la sixième aux terminales, pour 538 jeunes filles. Enfin, de très nombreuses écoles maternelles et écoles primaires, tant publiques que privées, reçoivent les plus jeunes enfants. On aura une parfaite idée de l'importance des établissements d'enseignement à Dinan quand on saura que la population scolaire totale de la commune s'élevait, au 1<sup>er</sup> octobre 1970, au chiffre imposant de 6 863 élèves !

L'institut médico-pédagogique de la rue Beaumanoir, qui héberge des enfants handicapés, présente un double caractère éducatif et médical, qui nous permet d'aborder l'action sanitaire et sociale de Dinan.

### La santé des Dinannais est bien préservée

La ville a depuis longtemps conquis son autonomie dans le domaine de la santé, qu'il s'agisse du secteur privé ou du secteur public.

Deux importantes et modernes cliniques chirurgicales avec maternité, une clinique pneumo-physiologique, dix médecins généralistes, douze spécialistes et un grand nombre de chirurgiens-dentistes, pharmaciens, kinésithérapeutes, infirmières, prodigent leurs soins aux Dinannais. Par ailleurs, le nouvel hôpital, rue Chateaubriand, qui comprend 400 lits, un matériel des plus modernes et une école d'infirmières, a permis de réserver l'hospice du Jardin-Anglais, ancien couvent des Cathédinistes, aux personnes âgées. Les anciens peuvent également goûter une vie paisible à Pax, chez les Petites Sœurs des Pauvres, ou à la résidence du Connétable... Il n'est pas possible d'évoquer l'action sanitaire à Dinan sans rappeler l'important hôpital psychiatrique des Frères Saint-Jean-de-Dieu, situé sur la commune de Léhon. De plus, la création imminente d'un centre médico-social et d'un centre de santé permettra de faire face aux nécessités de deux ordres : la prévention, par les services médico-sociaux, et la thérapeutique, par les services médicaux, chirurgicaux et para-médicaux. Enfin, la création toute récente d'une garderie au quartier nord-est permet aux mères de famille de confier les plus jeunes enfants à des gardes compétentes et d'aller, libérées de tous soucis, faire en ville leurs courses et leurs achats. Par ailleurs, le Foyer de la jeune travailleuse, à depuis fort longtemps, créé un service de garderie à domicile. Des jeunes filles dévouées et sérieuses sont, à la disposition des parents qui désirent, le soir venu, se rendre chez des amis, aller au cinéma, assister à une pièce de théâtre, ou participer aux multiples activités culturelles de la cité.

### Une vie culturelle intense

En effet, sur le plan de la culture et du divertissement, Dinan bénéficie de quarante sociétés éducatives et artistiques ! Le théâtre municipal des Jacobins, construit en plein centre de la ville et inauguré en septembre 1966, présente, été comme hiver, des pièces de théâtre, des concerts, des conférences et des spectacles chorégraphiques. Il a déjà accueilli des artistes comme Guy Bégin et Sophie Daumier, les

ballets de Maïa Manalova et les ballets Caravan, la Comédie de l'Ouest, les Compagnons de la Chanson, les Jeunes musicales de France, les Jeunes Barré, Peter Ustinov, Denise Grey, les Concerts de Bretagne, André Luguët et le groupe de Janine Charrait. Une sociétaire de la Comédie française, visitant tout dernièrement la ville, s'est exclamée en admirant la scène, la salle et les loges d'artistes : « C'est vraiment le plus joli théâtre de Paris... »

Le musée de Dinan, fondé en 1842, occupe le château de la Duchesse-Anne. Sous l'impulsion, et grâce au talent de son conservateur, M. Rochereau, il présente, entre autres, une très instructive exposition consacrée à l'artisanat breton et une superbe collection de coiffes et de costumes de notre province. La bibliothèque municipale, qui offre 35 000 volumes, des éditions les plus rares du XVI<sup>e</sup> siècle aux derniers prix de l'année en cours, l'école de musique, qui initia des générations de Dinannais aux joies du solfège, du chant et des instruments de musique, permettent à chacun de trouver les distractions qu'il recherche et de se cultiver agréablement.

### Pour les jeunes

L'équipement sportif de Dinan et de son district urbain ne le cède en rien, pour sa qualité, à l'équipement culturel. À proximité du chantier du Foyer des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses, le gros œuvre de la salle omnisports est maintenant terminé. Les aires de jeux du chemin des Cordiers sont venues compléter les installations sportives du stade Maurice-Benoist, tandis que, depuis son ouverture, la piscine des Pommières, près de l'abbaye et du château fort de Léhon, connaît un succès qui prouve à quel point elle était attendue. Dans la salle de la Beaumanoir, les cours de danse, créés l'an dernier, remportent le plus vif succès auprès des petits garçons et des petites filles. Et, sous les remparts de la vieille ville, l'immense jardin des Petits-Diables offre aux tout-petits les parterres et les pergolas de sa rose, les faisans et les daims de son enclos, et l'attrait tout-puissant des toboggans, des tourniquets et d'une piste de patins à roulettes qui tourne sous les grands arbres du parc...

### Une zone industrielle bien équipée, qui permet toutes les implantations

L'effort considérable consenti dans le domaine du logement, de l'enseignement et des équipements socio-culturels permet d'envisager l'avenir de la zone industrielle avec confiance. Située entre la voie ferrée et la route de Plozblay, celle-ci couvre une superficie totale d'une quarantaine d'hectares. Outre la zone industrielle proprement dite, consacrée aux lots de moyennes ou grandes surfaces, elle offre deux zones artisanales prévues pour des lots de dimensions plus modestes. La politique des responsables, en effet, est, non seulement de permettre l'épanouissement des industriels dinannais installés au cœur de la vieille ville, sur un espace parfaitement situé et bien viabilisé, mais également de recevoir les industriels qui désirent se

décentraliser et profiter de tous les avantages que le pays de Dinan peut offrir.

De l'avis même des techniciens de la Société d'économie mixte pour l'aménagement et l'équipement de la Bretagne, cette zone devrait, dans un avenir très proche, être complètement occupée. « La zone industrielle prévue à ceux qui s'y installent, ont-ils déclaré, sur le plan technique, une voirie très complète, un réseau d'eau et d'assainissement, une alimentation électrique moyenne tension et basse tension, la possibilité d'obtenir sans délai le raccordement au réseau téléphonique automatique et, sans oncture la proximité de la gare et du centre-ville, la faculté d'obtenir un embranchement particulier raccordé à la voie ferrée. Sur le plan financier, des terrains à des prix raisonnables qui s'échelonnent de 20 à 25 F le mètre carré pour des surfaces variant de 1 000 mètres carrés à 3 hectares ou plus, et la possibilité, sous certaines conditions, d'obtenir de l'État des aides plus substantielles. Sur le plan géographique, enfin, la proximité de Rennes et de la mer, des liaisons aériennes commodées et à l'intérieur même de Dinan, une zone d'habitation toute proche, où peuvent s'installer cadres et employés... »

Les heureux résultats de cette politique se font, déjà sentir. De nombreux industriels dinannais ont trouvé sur la zone les équipements nécessaires à l'extension de leurs entreprises. En outre, d'importantes industries se sont, au cours des derniers mois, décentralisées : l'usine Alligator (machines à affûter les scies mécaniques) et la société A.C.M.O.C. (pièces de précision), par exemple. Le complexe industriel de la Société anonyme des télécommunications va bientôt s'installer sur la zone, créant 600 emplois, tandis que les bâtiments de l'usine de salaisons Guillemot longeront le marché aux bestiaux, qui vient d'être inauguré. Cette usine de salaisons formera donc, avec le marché aux bestiaux et l'abattoir ultra-moderne, un ensemble industriel complémentaire. Notons que l'abattoir de Dinan est l'un des rares abattoirs de France à présenter un bilan satisfaisant.

On constate également que plusieurs industries, plus anciennement installées, conservent leur activité ou se proposent de l'accroître : nous citerons l'usine des ponts roulands Dyckhoff, les bonnettes tricoteuses Busnel, Brandy, Pincemin, qui maintiennent avec bonheur et dynamisme une vieille tradition dinannaise, et, aux portes de Dinan, le Centre national de conservation des titres de la Banque nationale de Paris, et la créperie de Loc-Maria, dont les produits sont distribués dans le monde entier. Parmi toutes ces activités industrielles, si variées, nous nous gardons d'oublier l'entreprise de carrosserie Amiot, l'entreprise de bâtiments Penquell, dont le nom est connu dans toute la Bretagne, la C.E.E.M., qui a installé ses locaux sur Quévert, la fabrique d'emballages Norman, au bord de la Rance, les entreprises de bâtiments Chauvin et Renault, ainsi que la société You (confection). On peut raisonnablement espérer que d'autres industriels décideront de venir à Dinan profiter de l'équipement socio-culturel, des logements, d'un cadre particulièrement agréable et d'un calme climat social. Ils bénéficieront, en outre, s'ils s'installent sur la zone industrielle, des avantages suivants :

— Prix de terrain très intéressants, avec possibilité d'aide du F.I.A.T. ;  
— Une prime de développement industriel, sous conditions d'un investissement d'au moins 300 000 francs et de la création d'au moins 30 emplois ;  
— Divers avantages fiscaux (notamment exonération totale de la patente pendant cinq ans).

#### L'afflux touristique

Dès les premiers beaux jours de Pâques, les touristes qui défilent sur la Bretagne s'arrêtent à Dinan, soit pour faire étape dans une ville séduisante, soit pour y séjourner plus longuement. Le meilleur baromètre de cette intense activité touristique est certainement le bilan du Syndicat d'initiative, établi rue de l'Horloge, dans le ravissant hôtel de Keratry. Les 10 864 touristes qui, en 1965, se sont présentés au Syndicat d'initiative, sont devenus 25 000 en 1970 ! Les 631 patentes de Dinan bénéficient tous de cet important afflux de clientèle : l'an dernier, le Syndicat d'initiative a distribué près de 3 000 déplaçants, échangé pour plus de deux millions d'anciens francs de devises étrangères et permis à 1 500 personnes de suivre avec intérêt les visites guidées gratuites qu'il organise. Ce succès prouve également à quel point les commerçants ont su se moderniser, tout en conservant la chaleur et la courtoisie propres aux villes de province.

« Sait-on que la ville de Dinan, a pu écrire M. Malherbe, premier adjoint, compte une vingtaine d'hôtels faisant un total de 300 chambres, dont une centaine avec salle de bain ? Sait-on également que les voyageurs et les touristes peuvent se restaurer dans vingt-deux restaurants et six crêperies qui offrent leurs menus de nombreuses spécialités régionales ? Pour ceux qui souhaitent sortir le soir, après avoir apprécié les illuminations, deux cinémas, des cabarets et des night-clubs permettent de se divertir... »

Mais, au cours de la saison touristique, ce sont certainement les artisans de Dinan qui remportent le plus grand succès de curiosité auprès des touristes français et étrangers !

#### Un artisanat authentique

La poterie, la sculpture sur bois, l'ébénisterie, le tissage à la main, la ferronnerie d'art maintiennent toujours vivantes les plus anciennes traditions. L'antique rue du Jernzal, dont les maisons, restaurées l'une après l'autre, dévalent jusqu'au port, n'est pas la reconstruction sans âme d'une voie tortueuse du Moyen Âge. C'est là qu'en grand nombre les artisans de Dinan se regroupent pour travailler et présenter leurs œuvres. Il ne s'agit pas, soulignons-le, comme cela peut être le cas dans d'autres villes touristiques, d'un artisanat purement folklorique et créé de toutes pièces à l'usage des visiteurs. Bien au contraire. Le touriste attentif pourra retrouver, dans la décoration des meubles qui lui sont proposés, les mêmes sculptures que celles qui ornent les plus belles pièces de notre musée... De leur côté, les Dinannais qui entendent, non sans émotion, le claquement sec des métiers à tisser de la maison du Gouverneur, ou de M. Scordia,

savent parfaitement que la maison Scordia, par exemple, existait déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle ! Nul folklore, donc, nulle concession aux caprices de la mode, chez ces artisans, mais, au contraire, de la patience et le goût du travail fait avec cœur et nourri de tradition authentique.

#### Le commerce : pour 100 000 âmes

On pourrait craindre qu'à l'image de plusieurs villes du littoral, Dinan, lorsqu'elle arrive l'automne, s'endorme comme une Belle au Bois... Mais les rumeurs, l'animation feveuse et les feux d'artifice des Semaines commerciales de septembre, dont le président et le dynamique organisateur est le maire, M. Y. Blanchot, arrivent à propos chaque année pour faire la transition entre l'animation estivale et l'activité commerciale soutenue, qui ne faiblit pas même lorsque les froids sont rigoureux. Si les Dinannais eux-mêmes ont l'habitude de bien vivre (l'excellence des boucheries, des charcuteries, des boulangeries, des pâtisseries et des magasins d'alimentation le prouve abondamment), Dinan est également le centre commercial traditionnel de tout un arrière-pays qui compte plus de 100 000 âmes. Et l'on a pu voir des visiteurs fort étonnés de trouver au cœur de la vieille ville la maroquinerie de luxe, les bijouteries scintillantes et de très nombreux magasins de confection qui ne sont en retard ni d'une mode, ni de la longueur d'un ourlet...

merçants non sédentaires installent leur métier, favorise le déplacement rapide de la clientèle. Grâce à ces deux avantages, Dinan, dont le marché précède avec bonheur celui de Fougères, verra s'accroître son rôle de centre économique d'une campagne qui s'étend de Saint-Cast aux frontières de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

La ville de Dinan connaît, bien entendu, tous les problèmes qui sont le lot des cités modernes en pleine croissance. L'épanouissement final du district urbain de Dinan, une répartition harmonieuse des charges qu'il entraîne, les implantations nouvelles de grandes surfaces, le problème de l'emploi, en particulier pour les jeunes, la restauration des immeubles à caractère historique et la réfection des logements insalubres, le stationnement au cœur de la vieille ville sont de ceux-là... Les Dinannais, poursuivant l'effort entrepris et bénéficiant d'atouts favorables, sur l'axe économique Rennes - Saint-Malo, sauront, comme par le passé, travailler pour leur propre bonheur et servir ainsi le bien général.

Gérard MALHERBE,  
Secrétaire général adjoint  
de la ville de Dinan.

Le charmant hôtel de Keratry (XVI<sup>e</sup> s.), rue de l'Horloge, abrite depuis 1967 l'Office du Tourisme, point de départ de la visite de Dinan.

(Photo Cavan, Dinan.)



## La Bretagne doit à Nominœ et à SIX PAUVRES MOINES un de ses plus beaux fleurons

par M.-E. Monier

D'ESSENDANT du Mené, la Rance décrit une courbe à travers des prairies et des bois, coulant parfois dans une vallée profonde bordée d'escarpements rocheux enluminés au printemps de l'or des ajoncs et des génefs. Puis, le cours d'eau, gonflé chaque jour par la marée, termine son voyage entre Dinard et Saint-Malo, créant, avec son estuaire, un chef-d'œuvre de la nature. Tel est le cadre général.

Commentons par un récit teinté de légende, puisque nous sommes en Bretagne, terre où l'histoire et la légende marchent de conserve.

#### IL ÉTAIT UN FOIS SIX PAUVRES MOINES...

Il était une fois six pauvres moines qui, vers l'an 850, décidèrent de quitter leur couvent, non point pour retourner dans le monde auquel ils avaient renoncé, mais pour trouver une solitude plus profonde, base d'un nouvel établissement. Remontant le cours de la Rantia, ils atteignirent un coin de la vallée qui se présentait comme un don du ciel, d'une incomparable magnificence. La forêt tapissait les pentes, la rivière brillait sous les aunes et sur une éminence, se voyaient les ruines d'un ouvrage antique surplombant une voie romaine encore solide. Le silence n'était troublé que par le chant des oiseaux et le glissement du renard.

Les ermits, vêtus de peaux de chèvres, dont toute la fortune tenait dans une besace, bâtirent leurs cabanes dans une clairière, et ils louèrent le Seigneur en contemplant ses œuvres. Cependant, l'admirable paysage au sein duquel ils vivaient maintenant ne pouvait, par sa seule beauté, suffire à leurs besoins. Ils prièrent de misère quand la Providence se manifesta. Nominœ, un chef, qui régnait alors sur la Bretagne, après avoir secoué la tutelle franque, chassait dans la contrée. Et c'est en chevauchant qu'il rencontra les moines faméliques qui lui exposèrent leur situation difficile. Le prince accorda un secours d'urgence, promettant de plus une aide très généreuse quand ils auraient la garde de reliques saintes. L'avis fut immédiatement exploité par les solitaires qui parvinrent à dérober les restes du corps de saint Magloire, conservés dans un couvent de l'île de Serk. Le récit détaillé de l'expédition, illustrée de miracles et jalonnée d'aventures, nous occuperait un long moment.

Nominœ accourut, se prosterna devant la chasse et finança la fondation d'une abbaye, vite enrichie par des dons et les aumônes des pèlerins.

#### A L'OMBRE DU CHÂTEAU

La grande invasion des Normands, qui submergèrent la Bretagne au X<sup>e</sup> siècle, ruina le monastère de Léhon, centre d'une petite population, car c'est de Léhon, faubourg actuel de Dinan, qu'il s'agit.

Au XI<sup>e</sup> siècle, tandis que des moines, venus de Saint-Magloire de Paris, rebâtissent le moulier détruit, nous voyons paraître dans l'histoire une famille de féodaux portant le nom de Dinan. Ces hommes élevèrent un château sur la butte voisine du couvent, et la vie recommença dans la charmante vallée. Mais, non loin de ce lieu « qui étoit à tous ceux qui le vouloit comme paradis », se trouvait un plateau d'une grande valeur stratégique, dont les proportions se prêtaient bien au développement d'une agglomération. Les seigneurs de Dinan s'y installèrent en même temps qu'à Léhon. A l'ombre du château qu'ils édifièrent sur un promontoire, en surplomb de la Rance, se

forma une bourgade que ses maîtres dotèrent de fortifications élémentaires. La tapisserie de Bayeux nous apprend que les guerriers de Guillaume de Normandie vinrent attaquer Dinan à la veille de l'expédition d'Angleterre.

#### UN PORT ACTIF

Au XII<sup>e</sup> siècle, un géographe arabe, nous assure que Dinan possédait des remparts et que le commerce y est actif, ce que nous voulons bien croire, puisque l'acte de fondation d'un prieuré, au bout du pont sur la Rance, en 1070, fait état de marchandises transportées par la rivière, jusqu'au port de Dinan. En 1283, la ville passe par acquiescement aux ducs de Bretagne, qui la munirent d'un système de protection efficace. Les travaux exécutés, principalement au XIV<sup>e</sup> siècle, réalisèrent une enceinte de plus de deux kilomètres et demi, percée de quatre portes et flanquée de tours nombreuses. Ces remparts seront améliorés au XV<sup>e</sup> siècle, pour les adapter au canon, et à la fin du XVI<sup>e</sup>, s'y ajouteront des ouvrages complémentaires en un temps où le duc de Mercœur, chef du parti de la Ligue en Bretagne, fit de Dinan, sa place d'armes.

Dinan au XVIII<sup>e</sup> siècle. — La Rance et le port de Dinan. — Les Remparts et la Basilique Saint-Sauveur. (Photo Cavan, Dinan.)



**LA PROPHEÉTIE  
DE TIPHAINE**

La longue guerre civile, qualifiée dans l'histoire, guerre de succession, qui déchira le duché au XIV<sup>e</sup> siècle, fournit l'occasion de prouver la valeur de la place forte. Assiégée en 1359 par le duc de Lancastre, qui, à la tête d'une armée anglaise, soutenait le comte de Montfort, l'un des prétendants à la couronne ducal, la ville résista avec l'aide de Bertrand Du Guesclin. Ce fut au cours de ce siège que le héros breton vainquit en combat singulier le chevalier anglais Thomas de Cantorbéry, Tiphaine Raguel, jeune fille noble qui pratiquait l'astrologie, avait prédit aux Dinannais, inquiets, la victoire de leur champion. En 1364, Dinan tiendra durant trois semaines avant d'ouvrir ses portes à celui qui allait être le duc Jean IV. La bataille d'Auray vint terminer la lutte fratricide, par la mort de Charles de Blois, adversaire du comte de Montfort. Ce dernier, maître de Dinan, y bâtit un château composé de deux tours jumelles coiffées d'une superbe couronne de mâchicoulis. L'édifice arriva jusqu'à nous, en bon état, fait l'admiration de ses nombreux visiteurs. Le XV<sup>e</sup> siècle sera un temps de prospérité pour cette ville où se pressent artisans et commerçants groupés de préférence, en lisière de deux voies majeures courant d'est en ouest, et du nord au sud, en relation avec les portes. Il existe par ailleurs un réseau de ruelles adjacentes et une grande place, les Champes-chaux qui est un foirail. Les maisons à encorbellements, à colombages, à piliers, qui se voient encore aujourd'hui à Dinan, permettent d'imaginer l'artistique désordre que les lieux présentaient. Les pigeons s'incrustent, les uns vers les autres, et les toits se rejoignent presque, ne laissant apercevoir qu'une mince bande de ciel. Il est tel carrefour où de nuit, surtout, la résurgence du temps s'impose. On écoute, on rêve, on pense : la ville millénaire murmure son passé.

**LA DUCHESSE ANNE  
ACCLAMEE**

En 1488, après la décapitation de Saint-Aubin-du-Cormier où fut écrasée l'armée du duc François II, un détachement des troupes royales victorieuses vint occuper Dinan. Le régime ducal s'achevait. L'héritière, la très jeune duchesse Anne, sera bientôt reine de France par son mariage avec Charles VIII, célébré au château de Langeais, le 6 décembre 1491. Veuve, le 7 avril 1498, elle recevra une seconde fois la couronne de reine en épousant Louis XII, le 8 janvier 1499. Pendant des voyages en Bretagne, la reine viendra à Dinan, notamment en 1505 et en 1507. En 1505, sortant d'une réception fastueuse au château de La Hunaudaye, elle fut accueillie par les Dinannais, avec de grandes démonstrations, dans le goût de l'époque. Sa visite de 1507 fut motivée par le baptême d'une grosse cloche que les bourgeois hisserent dans leur beffroi tout neuf, la tour de l'Horloge, l'un des monuments de la vieille cité.

**LIBRAIRIE PAPETERIE**

**Maison de la Presse  
M. LE MESLE**

19, rue du Marchix 22 - DINAN

**DINAN-LES-DEUX-ÉGLISES**

Mais, en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, Dinan renferme aussi deux belles églises en voie de reconstruction, œuvre qui n'attendra jamais son terme, fort heureusement pour l'une d'elles. L'église Saint-Sauveur, commencée vers 1120, selon le vœu d'un seigneur, Rivalon Le Roux, revenu sain et sauf de la Croisade, a pu ainsi conserver des parties romanes qui étaient condamnées à disparaître si les travaux d'agrandissement et de rénovation entrepris à la fin du XV<sup>e</sup> siècle avaient pu être financés jusqu'au bout. Un portail et une longue tribune trahissent l'influence du roman poitevin, tandis que l'art ogival s'exprime dans le reste de l'édifice et qu'une tour du XVIII<sup>e</sup> siècle surmonte la croisée du transept. Érigée en basilique en 1954, Saint-Sauveur abrite le cœur de Bertrand Du Guesclin, depuis 1810, et contient de belles pièces de mobilier.

Une première église dédiée à Saint-Malo, située hors les murs de la ville, fut démolie en 1487 pour priver un ennemi éventuel d'un point d'appui, car il s'agissait d'une solide construction susceptible d'être convertie en forteresse. La nouvelle église Saint-Malo, bâtie dans la ville close, fut commencée en 1490. Le chevet est une excellente illustration du gothique finissant avec ses pinacles élégants et sa ramure légère d'arcs-boutants.

**REMPARTS DÉPRECIÉS**

À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Dinan sous l'empire du duc de Mercœur, rebelle à son roi, se libéra un jour de février 1598, en combinant la ruse et l'audace. Les bourgeois ouvrirent l'une des portes aux hommes de Henri IV, et, presque sans coup férir, cette place qui avait été cuirassée et cademassée, pour la rendre inexpugnable, entra dans l'obéissance au pouvoir légitime.

À partir de cette date, les vieux remparts démolés, seront révisés de temps en temps, mais on ne leur fera plus confiance. Ils sont maintenant appréciés pour leur valeur archéologique et décorative. Les murs patinés ont une éloquence particulièrement prenante sous les feux des projecteurs qui les embrasent durant les nuits d'été.

**DES MONASTERES  
A FOISON**

Dans la ville des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles tintent les cloches de nombreux couvents dont les enclos contiennent églises, cloîtres, bâtiments et jardins. Le couvent des Cordeliers reconstruit au XV<sup>e</sup> siècle, celui des Dominicains, qui date de 1694 avec son église baroque, celui des Bénédictines converti en collège, ou un garçon de 15 ans, nommé François-René de Chateaubriand, vint étudier en 1783; tous ces monastères ont été conservés en connaissant des attributions diverses.

Entre les vieilles maisons offrant leurs colombages, projetant encorbellements et auvents, s'appuyant sur des poteaux comme des vieillards sur des bâtons, le XVIII<sup>e</sup> siècle insèrera de confortables demeures à portes cintrées, à grilles de balcons et heurtoirs ciselés par les habiles ferronniers dinannais. Ces maisons, ces hôtels particuliers, marquent la transition entre la ville médiévale et la ville moderne qui repand ses villas au-delà des remparts, depuis longtemps débordés.

**UN DOUX BRUIT  
DE SATIN FROISSÉ**

Mais le passé pourrait nous retentir longtemps et il serait aisé de multiplier évocations et anecdotes. Le touriste qui voudra s'arrêter ici quelques jours, ne le regrettera pas. Ensuite, après avoir épuisé les ressources d'une ville passionnante, il lui restera tout le pays environnant bourré de souvenirs : mégalithes, châteaux, manoirs, églises, chapelles, croix de carrefours parsement la campagne.

Et puis, il y a la mer, la mer toute proche, qui, bercée les jours de calme, déroule ses vagues sur le sable fin des grèves, avec un doux bruit de satin froissé. La mer qui, magnifique les jours de tempête, sculpte les durs rochers du rivage et rebondit blanche d'écume sur d'indestructibles écueils. Il y a encore la riche campagne dinannaise, toute fraîche de couleurs au printemps, blonde en juillet de ses blés murs, fastueuse en automne sous la dorure de ses bois.

M. E. MONTEM,  
Conservateur des antiquités  
et objets d'art des Côtes-du-Nord.

**Simone Roger-Vercel  
(21 romans)  
demeure fidèle  
à la Bretagne et à Dinan**

**S**IMONE ROGER-VERCEL me montre son dernier ouvrage (1). Les yeux d'un bleu d'azur pétillent d'humour et les cheveux ont la blondeur du printemps. C'est contre cette croisée étroite que viennent cogner les vents d'ouest. Naguère Roger Vercel les considérait un peu comme ses muses. Le bureau n'a pas changé depuis sa mort en 1957. Toutes ses œuvres sont là avec, par dizaines, des traductions dans toutes les langues (du japonais au russe) que Mme Vercel me montre avec émotion avant de servir le punch des Caraïbes qu'elle réserve aux amis. Dans la bibliothèque rien n'a changé, si ce n'est toutefois les nombreux volumes que la fille aînée du Prix Goncourt 1934 est venue elle-même ajouter à la collection familiale. Et c'est dans cette retraite, à l'ombre du donjon de la Duchesse-Anne, dans cette rue de Coëtquen, dont le nom évoque le souvenir de « Patira », que Simone Roger-Vercel poursuit, depuis tantôt un quart de siècle, son patient travail d'écrivain. Et c'est là que, pour la première fois, elle a accepté d'être interviewée...

(1) *La Fin du grand hiver*, roman, éditions Castelmar. La plupart des ouvrages de Simone Roger-Vercel sont parus aux éditions Albin Michel, France-Empire, Tallandier et Fleury.



« Simone Roger-Vercel, on est toujours surpris d'apprendre que votre père, historien de Bertrand Du Guesclin et de Charles de Blois, n'était pas breton... »

— Mais il était breton de cœur ! Né au Mans, il avait épousé une dinannaise. Nommé professeur au collège de Dinan en 1921, il y était encore lorsqu'il reçut le Prix Goncourt. Il devait passer trente-six ans à Dinan et y écrivit la totalité de son œuvre puisque son premier livre, *Notre Père Trajan*, date de 1930. Vous savez que ce roman fut d'ailleurs présenté à Albin Michel par l'intermédiaire de Jérôme Tharaud, qui habitait dans la région, au Minihic-sur-Rance.

**« Un roman sur deux est consacré à la Bretagne... »**

— Mais vous, Simone Roger-Vercel, vous êtes totalement Bretonne. Cela se sent-il dans votre œuvre ?

— Je suis en effet née à Dinan, en 1923, et bien sûr, plusieurs de mes romans ont pour cadre la Bretagne, et plus particulièrement les Côtes-du-Nord. J'ai publié à ce jour 23 livres, dont 21 romans et un recueil de contes... Ce fut d'ailleurs mon premier ouvrage publié en 1946. Il s'agit des *Contes du Rivage*, dont une partie sont des récits de chez nous. Pratiquement, un de mes romans sur deux est consacré à la Bretagne. *La Saison des mirages* décrit la Bretagne d'aujourd'hui, parallèlement à celle de la Révolution, à travers les mémoires d'une aïeule. *La Cavalière de la droite* est consacré à la Révolution, avec, notamment, la bataille de Dol et la défaite du Mans. *Le Songe d'un jour d'été* se passe dans les forêts de Haute-Bretagne. *Le Complot de Lannemeur*, à pour cadre un petit manoir d'Armorique. *Le Roi ou Moi*, est centré autour de Quiberon. *Diane, chef d'entreprise*, à pour cadre la région d'Erquy. Dans la *Chaldéenne* aux deux visages, vous reconnaîtrez Fort-Latte, et *Défense de m'aimer*, fait revivre le Saint-Malo du XVII<sup>e</sup> siècle.

— Qui dit breton, dit aussi globetrotter... et la Bretagne n'est sans doute pas le seul cadre de vos romans.

— En effet, j'ai écrit, dans d'autres livres, l'Italie, l'Amazonie, l'Alaska, les Caraïbes, la Nouvelle-Calédonie et surtout la Palestine dans *les Fleuries de Jamileh*. J'ai effectué un séjour de trois mois au Proche-Orient, en 1968 — Israël, Jordanie, Égypte — un Proche-Orient qui m'a fascinée, où je me suis mêlée à la foule grouillante des souks et des trains égyptiens de seconde classe.

J'ai également consacré plusieurs contes et nouvelles aux pays nordiques, qui m'ont toujours fascinée. J'ai longtemps correspondu avec une vieille Islandaise, Mme Thora Fridrikson, fille du professeur peint par Jules Verne dans *Voyage au centre de la terre*.

**« Je ne pourrais pas travailler à Paris... »**

— Comment expliquez-vous qu'à Dinan vos livres soient le plus souvent introuvables ?



# Guy Monfaur

## troubadour de la vie quotidienne

Guy Monfaur, grand prix de la chanson poétique de la « fine fleur de la chanson française » nous a offert un remarquable cadeau avec ses « Ballades » (1), un cadeau d'autant plus précieux que les sillons du disque nous transportent dans le cabaret dinannais où le troubadour breton se sent à l'aise : « Les Templiers » (2). Un troubadour à l'heure des moyens de communication de masse, à l'époque où l'interplanétaire n'est plus du domaine de la fiction, est-ce possible ?

### L'obsession de Paris

« Guy Monfaur, qu'est-ce qu'un troubadour dans le monde de 1970 ? »

— A mon avis, il n'y a plus guère de troubadour à notre époque, je veux dire de poètes qui chantent pour chanter et non pas pour gagner de l'argent. Car, maintenant, c'est bien évident : dès que quelqu'un commence à écrire des chansons poétiques (je ne parle pas des commerciales), c'est immédiatement dans l'optique de « monter » à Paris pour essayer de s'y faire un nom, et par là, gagner de l'argent, ce que je trouve navrant.

— Pourquoi « Les Templiers » ?

— J'ai appelé mon cabaret « Les Templiers », car j'aime beaucoup l'histoire des Templiers, surtout ceux du début, et, si j'avais vécu en leur temps, j'aurais aimé en être, car c'était des gaillards.

### Triste, triste...

— La chanson bretonne a un passé un présent (Glennor, Stivell, Maripol, J.-M. Rouil, vous-même, les Tregeriz, les Kabalarten, etc.), pensez-vous qu'elle ait un avenir et lequel ?

— Je pense que la chanson bretonne aurait un bel avenir devant elle, s'il y avait une certaine union, mais je ne pense pas que ce soit le cas. J'ai quand même foi en elle. Mais il faudrait



qu'elle reste en Bretagne, qu'elle ne s'expatrie pas, comme le reste.

— Une chanson, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

— Une chanson, pour moi, représente la vie de chaque jour, avec ses joies et ses misères.

— Si une chanson caractérisait aujourd'hui Guy Monfaur, laquelle serait-ce ?

— A l'heure actuelle, on pourrait me voir à travers « On m'a donné une vie » car tout ce que je peux voir à travers le monde du moment est tellement déprimant et triste, triste...

— Vous êtes autant poète que chanteur. Quelle est la place respective de la poésie et de la chanson dans la civilisation interplanétaire qui est la nôtre ?

— Je pense qu'à l'heure actuelle, la poésie a peu de place dans notre monde. Pour la chanson (commerciale), elle tient une grande place, mais est-ce bien le genre de chanson qui convient à nos oreilles ? (Claude François, Mireille Mathieu, Antoine et moi passe.)

### Les hypocrites engagés

— Que pensez-vous de l'engagement dans la chanson ?

— L'engagement dans la chanson, ça m'ennuie prodigieusement. Quand j'entends des vedettes (?) de la chanson dite engagée, s'agotiller sur les antennes, moustaches à la Che Guevara, chanter la misère, la liberté et se pavaner dans de luxueuses propriétés, cela me fait sourire en pensant aux imbéciles qui écoutent cela et qui tombent en pamoison. Où va le monde ?

— Si, un jour, vous ne deviez plus chanter, quel serait le rêve de Guy Monfaur ?

— J'aimerais, si j'en avais les moyens, avoir une ferme modèle et l'exploiter, car j'aime l'odeur de la terre et du fumier.

— Que représente pour vous Dinan ?

— Dinan représente, pour moi, le tournant de ma vie de bohème. C'est là que j'ai rencontré ma femme, que

je me suis marié, et que j'ai fondé mon cabaret. Mais, hélas ! il va me falloir partir. Je voulais fonder un cabaret-théâtre et je me suis vu refuser l'autorisation, ce qui me paraît curieux de la part d'une ville qui se veut une vocation touristique.

### Pas d'illusions sur mon prochain

— Pensez-vous que l'on puisse s'engager pour la Bretagne aujourd'hui ?

— Oui, je pense que l'on peut s'engager pour une Bretagne qui ne veut pas mourir, mais je pense qu'il est grand temps que les Bretons en prennent conscience. Pour ma part, je fais ce que je peux.

— Glennor a écrit : « J'ai choisi de vivre sans raison, sans illusion. » Pouvez-vous reprendre ce choix pour vous-même ?

— Je ne pourrais pas reprendre tout à fait ce qu'à dit mon ami Glennor. J'ai une raison de vivre, ma famille, mais, comme Glennor, je ne me fais pas trop d'illusions sur mon prochain.

— On vous dit bien seulement dans l'ambiance dinannaise. Est-ce vrai et pourquoi ?

— Ce n'est pas l'ambiance dinannaise que j'aime, mais les vieilles pierres, riches du passé de la ville. Quant aux Dinannais, c'est autre chose !

— Voilà tout Guy Monfaur. Vous auriez vous aussi sûrement l'envie de faire une connaissance personnelle avec ce troubadour qui refuse ce que tout le monde demande dès qu'il écrit une ligne. Et pourtant, chez Guy Monfaur, vous trouverez le sceau du talent. « Les Templiers », un cabaret, une adresse, une ambiance, Guy Monfaur.

— On m'a donné une vie, qu'est-ce que je vais en faire ?

— Une vie de soucis, une vie de misère, une vie de « je t'aime », une vie qui n'a plus le temps de vivre.

— Ses marches sont usées, et elles ne tiennent plus. Le poids du temps passé, le poids du temps perdu...

André-Georges HAMON.

## centrale laitière de penthièvre

S. I. C. A. S. A. au capital de 2 000 000 de francs  
Siège social : 22 - CREHEN  
Tél. : 27.13.24 et 27.13.25  
Télex : 73.657

Président-directeur général : Ch. de LOURMEL  
Directeur général : P.-J. BERTUOT  
Directeur : J. LE ROUX

Au début de JANVIER 1968, l'ouverture d'un chantier de construction en bordure de la nationale 168 annonçait aux usagers, la réalisation d'une nouvelle usine.

Sous l'impulsion du directeur général adjoint de CORNIC S. A., M. P.-J. BERTUOT, une SICA était constituée le 25 MARS 1968 afin de renforcer en faisant à l'évolution, une collaboration ancienne et bénéfique déjà existante entre les nouveaux associés.

Première société d'intérêt collectif agricole créée dans le département des Côtes-du-Nord, la CENTRALE LAITIÈRE de PENTHIEVRE avait pour objectif :

— d'assurer la transformation en poudres, des laits et dérivés disponibles dans la région en leur apportant la meilleure valorisation.

L'originalité de cette SICA, était de regrouper deux Coopératives et deux Industriels laitiers, à savoir :

— LA LAITIÈRE NOUVELLE de L'ARGUENON à CREHEN.  
— LA COOPÉRATIVE LAITIÈRE de la CÔTE D'EMERAUDE à PLANGOET.

— LA COOPÉRATIVE des AGRICULTEURS de BRETAGNE à LANDERNEAU.

— CORNIC S. A. et ses filiales.

Grâce au dynamisme de CORNIC S. A., maître d'œuvre, ce vaste projet fut réalisé dans un temps record et, dès le mois de MAI de la même année, l'unité de séchage implantée à CREHEN était mise en route.

Cette remarquable réalisation allait faire bénéficier la production laitière de toute la région, d'importantes économies réalisées dans tous les domaines y compris dans celui des transports.

Dotée de l'équipement le plus moderne et disposant actuellement d'une capacité journalière de traitement de 550 000 litres, la CENTRALE LAITIÈRE de PENTHIEVRE fabrique des poudres de lait destinées aussi bien à la consommation humaine qu'animale. Les produits élaborés sont expédiés vers la FRANCE, l'EUROPE et les autres continents.

Avec une surface couverte de 5 000 m<sup>2</sup>, l'usine bénéficie d'un magasin de



stockage très vaste, ce qui permet d'accepter les modulations de la production en regard des impératifs de la commercialisation.

### Quelques chiffres :

— 125 000 000 de litres de lait travaillés en 1970.

— 12 437 810 kilos de poudres fabriqués.

La CENTRALE LAITIÈRE de PENTHIEVRE, dont le caractère particulier de SICA définit et anoblit l'action de service, a trouvé rapidement avec sa personnalité une efficacité remarquable, rendant à ses fondateurs les services qu'ils en attendaient. La collaboration d'un personnel actif et vigilant recruté localement, lui assure un dynamisme ouvert dans le présent comme pour les perspectives d'avenir qu'il convient d'envisager.

Cette unité contribue à renforcer l'implantation industrielle de la région en lui apportant une activité économique complémentaire.



(1) « Ballades de Guy Monfaur », Monde-Mélody, 3228 B.  
(2) « Les Templiers », 7, rue de la Cordonnérie, 22 - Dinan, 161. 10-34.



## DINAN Capitale des antiquaires

On ne se lasse jamais de se promener à travers Dinan. Les visiteurs d'abord, assurément, qui sont étonnés de découvrir une cité qui a su devenir moderne en restant fidèle au passé — mais les Dinannais aussi : il faut les voir le soir déambuler dans les vieilles rues de la cité : ils savent bien que les pierres n'y connaissent point les rudes que les siècles donnent aux humains, dans la mesure, à l'évidence, où les humains seraient capables d'ingurgiter des siècles ! Ils savent bien que, chaque matin, chaque soir, ces pierres, femmes capricieuses et coquettes, offrent en de nouveaux atours de nouveaux appas. Et qu'elles apparaissent encore plus mystérieuses lorsque monte le regard vers ces innombrables balcons qui fleurissent les maisons de la ville, en une moisson qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Souvenir, sans doute, de ces Florentins, tel Scordia, qui vinrent aux alentours du Moyen Age apporter leur talent, leurs ambitions et leurs coutumes à la Bretagne indépendante qui était alors un des pays les plus riches de l'Occident.

Au-delà des pierres, le visiteur a la révélation de mille autres richesses profondes et permanentes : celles, notamment, que perpétuent les métiers d'art, comme celles qui offrent des

siècles de traditions aux hommes de l'ère atomique. Ces dernières, on les trouve exprimées dans un faisceau de magasins consacrés à ce que l'on appelle « les antiquités ».

Dans ce domaine, Dinan s'impose à juste raison comme la capitale du passé en Bretagne : ses antiquaires sont renommés pour leur science et leur probité. Ce n'est pas à Dinan qu'on pourrait acheter un faux coffre de corsaire ou un lit-clos copié. De Bretagne, bien sûr, comme de France et de toute l'Europe, on vient se « fournir » à Dinan, assuré que l'on est de n'être point trompé.

Une visite chez les antiquaires de la ville est une extraordinaire promenade à travers les temps et les murs : on y trouve témoignage des pirates de jadis mais aussi, plus simplement, de la civilisation paysanne, des outils pratiques et élégants des âges révolus, des objets de la vie quotidienne comme des ornements dont s'enorgueillissaient les seigneurs du royaume de Bretagne. Un pays retrouve, à travers ces témoignages, l'authenticité de ses racines, de sa réalité profonde.

Les antiquaires de Dinan apportent ainsi une contribution décisive à l'image de la Bretagne.

PIERRE NOYAL



PÂTISSERIE  
SALON DE THÉ

D. GAUTIER

18, rue de l'Horloge  
Tél. 3-64

DINAN

Spécialiste depuis 25 ans dans la réparation du matériel électrique

## Les ateliers MOTELEC

conscience professionnelle  
prix étudiés

urgences assurées dans les plus courts délais  
bobinages spéciaux et séries à partir de 8/100

40, rue Emile-Zola - 22 - Saint-Brieuc - Tél. : 33.08.63 (près Sambre-et-Meuse)

## J.-M. LECUYER

ANTIQUAIRE

59, rue du Général-Leclerc  
35 - DINARD - Tél. 46-26-86



Commode malouine en noyer du XVIII<sup>e</sup> siècle sur laquelle se trouvent placés une maquette d'un trois mâts, un sablier, de quart du temps de la marine à voile, un octant en cuivre et ébène du XVIII<sup>e</sup> siècle et un sabre d'abordage. Devant celle-ci se trouve un grand fauteuil portugais recouvert d'un tissu « point de Honrie ».

## Le moyen âge

31-33, rue de l'Horloge  
22 - DINAN - Tél. 4-30



Parmi de très nombreux bibelots vous trouverez :  
Cuvures anglaises XVIII<sup>e</sup> (les 7) 500 F  
Commode époque Louis XV 4 000 F  
Coffre Louis XIII 1 350 F  
Boutoir en cuivre 120 F  
Fauteuil Louis XIII 1 500 F  
Bureau dos d'âne en chêne 2 750 F

## L'ATELIER DE CANCAVAL

35 - PLEURTUIT

ANTIQUITÉS  
DÉCORATION



## F. MORIN

ANTIQUAIRE

5, place Du Guesclin  
22 - DINAN - Tél. 39-25-20



## Eur pennad kaoz gant ar Buannic

An amzer zo gouez hirioù, ma niz.  
An tourman a frej kement tra.  
Ar gwez zo pliet e kaitiz lec'hioù.  
Ar mintin man ar mor eo ken eon.  
— Gwir awal'h, ma niz. Ral eo gwel taolioù amzer ken fall.  
Mez, ma niz, er bloavez tregont da viz gwengolo gredin oa bet startoc'h hoaz.  
Ni oa o vont d'ober ar besterez grilhed da Rochebonne.  
Dre vonez erruet kichen Belle-Ile, oa kouet warnomp ar halm plad. Oa ket eur c'hliket avel.  
Setu oem en emjela pa wellen ar mor o c'hlaza dreon ar vag.  
Me oa o ober ar hart kenta.  
An netu oa deat tenval e mervent ha kerkent oem tapet gant eur barr kelva spontus.  
Toud al len a oa e lae.  
— Paotred, poent eo lakaat eur rouilh.  
Mez an tourman a greska buan.  
Kaer oa rouilha, ar vag re kin gorveza nei.  
Ar mor oa gwet gant eon tro war dro.  
Dau oa klask ar gwasket e Belle-Ile.  
Mad n'oa groet. E pad pempete n'oa ket molizet nei eur begad.  
Ar bagou (big) trapet da greiz n'oa bet toud malurioù : lanchou roget, guernioù torret tud kollet.  
Dauz vartolod eus Konk oa bet bezzet eun eus ar Gelveneg oa bet kollet.  
Deus Groaz ha deus Noirmoutier oa bet kollet martolo ded ivez.  
Netra drol !  
Rak e Belle-Ile, ar gwez evieh a deua e mez dan douar gis pour.  
Ar mor oa dirollet. Ma ven bet trapet war Rochebonne neuze gredon ket la ven bet aman hirioù. Neuze oa padet pempete noz de an taol amzer fall.

Le temps est sauvage aujourd'hui, mon neveu.  
L'ouragan dévaste toutes les choses.  
Les arbres sont abattus en beaucoup d'endroits.  
Ce matin la mer n'était que de l'écume.  
— Assez vrai, mon neveu. Il est rare de voir d'aussi mauvais coups de tabac.  
Mais, mon neveu, l'année 30, au mois de septembre, je crois, ce fut encore plus terrible.  
Nous allons faire la pêche aux langoustes à Rochebonne.  
Heureusement que, arrivés près de Belle-Ile, le calme plat nous était tombé dessus. Il n'y avait pas un souffle de vent.  
Si bien que nous nous plaignions quand je vis la mer s'assombrir derrière la barque.  
Je faisais le premier quart.  
Le ciel était devenu sombre au S-E.  
Et aussi nous fûmes pris par une bourrasque épouvantable.  
Toute la voile était en place (hissée).  
— Les gars, il est temps de prendre un tour de rouleur.  
Mais la tempête croissait vite.  
On avait beau rouler la voile, la barque ne cessait de se coucher.  
La mer était blanche d'écume autour de nous.  
Il fallut se mettre à l'abri à Belle-Ile (relâcher).  
Nous avions bien fait. Pendant quinze jours, elle (la tempête) n'avait pas moullé un brin.  
Les barques surprises au large eurent toutes des maîtres : voiles déchirées, mâts brisés, personnes perdus.  
Deux pêcheurs de Concarneau furent noyés, un de Guinec fut perdu.  
De Groix et de Noirmoutier des pêcheurs furent aussi perdus.  
Rien d'étonnant !  
Car à Belle-Ile, les ormes étaient arrachés de terre comme des poireaux.  
La mer était déchaînée, si j'avais été pris à Rochebonne, alors, je ne crois pas que j'aurais été ici aujourd'hui. Alors le coup de mauvais temps avait duré une quinzaine nuit et jour.

Marcel DIVANICHI,  
conteur breton.

## La navigation de plaisance

L'accélération du développement de la navigation de plaisance est incontestablement l'un des traits les plus frappants de l'évolution récente du tourisme. Ce phénomène est particulièrement évident en Bretagne.

Les quelques 3.000 km de côtes qui s'étendent de l'embouchure du Couesnon à celle de la Loire, la constance des vents, la profusion des plans d'eau et des abris naturels, la variété des itinéraires marins, comme l'existence de ports bien aménagés, sont autant de conditions favorables qui font de la Bretagne une terre d'élection de la navigation de plaisance, notamment pour la pratique de la voile.

— 40.000 navires de plaisance « français » dans quatre des cinq départements bretons, soit environ le cinquième de la flotte française.

— plus de cent écoles de voile ou centres nautiques qui ont accueilli en 1969 environ 35.000 stagiaires, qui sont devenus autant d'adeptes fervents de la voile.

Ces chiffres témoignent à eux seuls du dynamisme de la navigation de plaisance en Bretagne et de son développement prévisible ne serait-ce qu'en raison de la passion qu'elle suscite auprès des jeunes.

L'essor des sports nautiques dans notre pays dépend de l'amélioration des équipements d'accueil indispensables et des investissements qui leur seront consacrés au cours des prochaines années. L'écart qui subsiste encore entre le nombre de navires et celui des postes de mouillage devrait tendre à se résorber progressivement, à l'occasion des travaux qui seront décidés dans le cadre du VI<sup>e</sup> Plan.

Le marquis de Sade s'en est-il inspiré ?

## 1972...

Bientôt le bicentenaire de la mort du plus célèbre des enfants de Dinan dont il fut le maire

### Charles Pinot-Duclos

révélé par les Presses universitaires de Bretagne qui publient :

- ✦ *La Correspondance de Charles Duclos, déjà parue* ... 45 F
- ✦ *Charles Duclos ou l'obsession de la vertu,*  
sous presse, en souscription ... 40 F
- ✦ *L'histoire de Madame de Luz, roman de Charles Duclos,*  
édition critique, à paraître, en souscription ... 32 F

par Jacques Brengues

docteur ès-lettres de l'Université de Rennes  
ancien proviseur du lycée de Dinan

EN VENTE aux P.U.B., 10, rue Vicairie, 22 - SAINT-BRIEUC

Téléphone : 33-29-31

Une remise de 10% sur toute commande supérieure à 50 F.

# LES BATEAUX DE LA RANCE MARITIME AU DEBUT DU SIECLE

par Jean LEBOT

**V**ERS les années 1900 la Rance maritime était le siège d'une grande activité : de La Richardais au Minihic on y trouvait de nombreux chantiers de construction navale, plusieurs moulins à marée, ancêtres de l'usine marmotrice y tournaient avec le flot, on extrayait de la pierre des carrières de Garrot, les bateaux chargeaient et déchargeaient aux cales de La Ville-ès-Nonais, de Plouër, de La Landriais et la rivière était sillonnée d'embarcations à voile, le seul mode de propulsion de l'époque avec l'aviron.

La variété des bateaux qu'on voyait alors sur la Rance était assez grande car à chaque usage déterminé correspondait un type d'embarcation et il y a vraisemblablement peu de régions en France où sur une aire aussi limitée, on connaît une telle richesse dans l'art de la petite construction navale. On ne saurait cependant plus rien de précis aujourd'hui sur les formes de ces bateaux, si un remarquable

constructeur du Minihic-sur-Rance n'avait eu la passion du dessin. François Lemarchand, capitaine au long cours et successeur de son beau-père, M. Saubost, constructeur à La Landriais, possédait en effet une culture technique qui dépassait de beaucoup celle des charpentiers de navire établis constructeurs sur la Rance : ceux-ci savaient à peine lire un plan et construisaient d'après des gabarits légués de père en fils. Le dimanche, après la grand-messe, suivie du repas de famille, François Lemarchand descendait à son bureau du chantier et dessinait les bateaux qu'il avait à construire : même un canot de 15 pieds était jugé digne d'une étude et d'un tracé à la planche à dessin, les plans des bateaux réalisés étaient soigneusement annotés en fonction des résultats obtenus en vue d'amélioration sur les constructions à venir.

Les archives du chantier Lemarchand qui eussent été d'un intérêt exceptionnel, dans un domaine de la construction navale où l'on ne dispose que de très peu de documents,

furent malheureusement détruites par un incendie en 1915 ; quelques plans échappés au sinistre furent remis à l'auteur de ces lignes par son vieil ami Louis Lemarchand, qui fut lui-même un constructeur réputé à la suite de son père. A partir de ces dessins et de conversations avec de vieux marins de la Rance, il était possible de faire revivre quelques-uns des plus intéressants de ces bateaux.

## Le chaland de Rance

Qui a vu autrefois des péniches tirées par un cheval au long des chemins de halage imagine difficilement comment des bateaux de ce genre pouvaient naviguer à la voile et cependant il n'y avait pas d'autre moyen d'atteindre Saint-Malo par la Rance maritime.

La figure 1 représente la *Marie-Louise* sous voiles : 26 mètres de longueur, 4,30 mètres de largeur, 1,30 mètre de creux ; ces bateaux étaient construits selon le gabarit des écluses du canal d'Ille-et-Rance dans lesquelles ils s'encastraient exactement : un bouchon entre le mur et le bateau suffisait pour les coincer et l'on cite le cas d'un chaland neuf qui dut être bûché à coup d'herminette, il ne rentrait pas dans une écluse dont les dimensions avaient été relevées par l'armateur, avec une erreur de quelques centimètres.

Les chalands gréaient deux grandes voiles au tiers, avec drisses de mât et drisse de pic, établies sur des mâts à bascule. En remontant la Rance au passage de l'écluse de Livet on abattait la mâture et on déposait sur le quai toute la drôme qui était reprise à la descente lorsque les chalands abandonnaient le halage pour la voile. Il est évident cependant que cette navigation ne pouvait commencer que dans la plaine de Mordreuc car jusqu'au Chêne-Vert la Rance est trop étroite, les chalands se déhalaient alors à l'aide de grandes perches, l'équipage embarqué en renfort au Châtelier, poussait sur le fond en marchant de l'avant à l'arrière du navire. Les chalands transportaient des pommes, de la pierre, du sable, des bois de construction, etc.

## La gabarre de Pleudihen

Ces bateaux ventrus, comme le *Pierre-Malo*, représenté figure 2, ser-

vaient au transport de fagots et de rondins de bois pour les boulangeries. Leur port d'attache était le bourg de Mordreuc en Pleudihen ; les gabarres s'échouaient dans des soulées à proximité de vastes aires planes sur lesquelles les gabarriers entassaient des montagnes de bois qu'ils faisaient venir des forêts avoisinantes, comme Coëquen. Les gabarres étaient emplies de rondins et par-dessus on emplaît les fagots, la voile au tiers étant échancrée pour passer par-dessus le chargement. Les qualités nautiques de ces bateaux n'étaient certes pas excellentes et pour virer il fallait s'aider de l'aviron, mais les gabarriers suivaient la marée et le courant était pour eux.

Le costume du patron de gabarre était le plus curieux qui soit : par-dessus ses vêtements de travail, il comportait une blouse en grosse toile blanche tissée à la main et un étrange pantalon court, très ample, qui de loin faisait penser au kilt des Écossais.

En plus du patron, l'équipage de la gabarre était constitué d'une paysanne de Pleudihen, qui profitait du bateau pour aller vendre à Saint-Malo ou à Dinard, des œufs, des légumes ou quelque volaille. Les briscandières, comme on les appelait, étaient de rudes bonnes femmes qui n'hésitaient pas à mettre la main à l'aviron lorsque le vent refusait.

Outre le bois, les gabarres transportaient de la paille de blé et d'avoine, il s'en consommait beaucoup pour la literie et spécialement pour les paillasses des Terre-neuves, au moment du départ vers la fin février.

## Le sloop

À côté des précédents les sloops, bien que leurs formes fussent très pleines, faisaient figure d'élégants bateaux, de fait leur mâture était assez audacieuse et ils gréaient souvent une flèche triangulaire comme sur la figure 3 ou pour certains une flèche enverguée.

À la saison des pommes, on voyait souvent le *Prévoyant*, le *Louis-Marie*, le *J.-L.M.*, le *Domme-Mère*, accostés à la cale de Plouër ou à la cale de La Ville-ès-Nonais. Mais ces bateaux étaient de vrais petits navires de mer qui ne limitaient pas leur navigation à la Rance ; ils allaient souvent à Jersey et même jusqu'à Boulogne charger du ciment ; lorsqu'ils avaient une soirée de libre en Rance, ils chargeaient du sable à marée basse sur le banc de Chevreil.

La *ship* de Saint-Sultac peints des deux bouts, très plats, ces bateaux étaient spécialisés dans

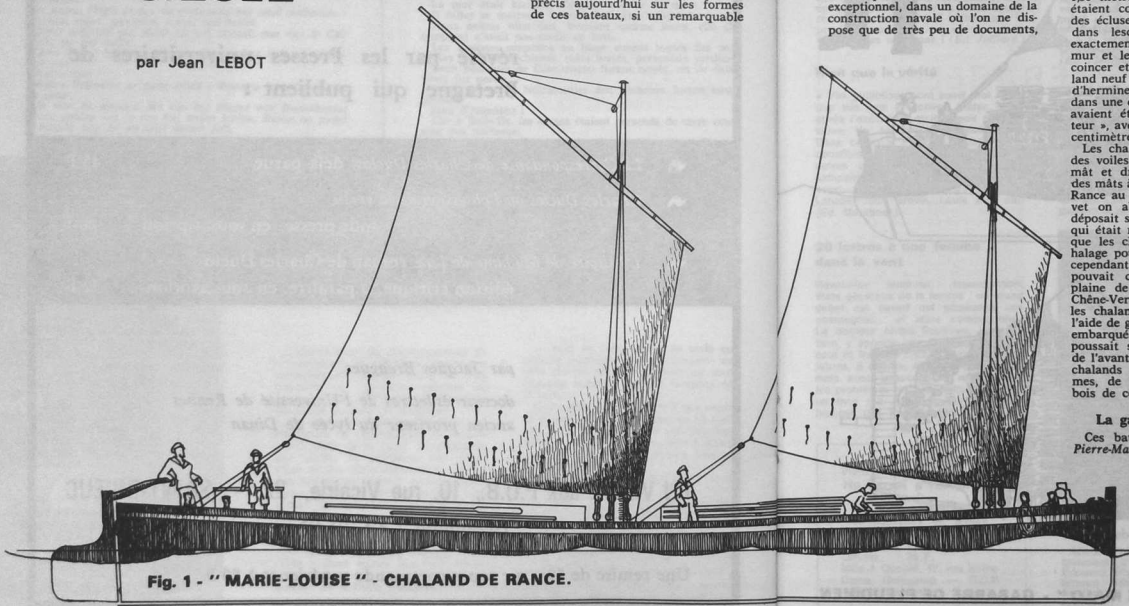


Fig. 1 - "MARIE-LOUISE" - CHALAND DE RANCE.

la pêche du lançon à la senne sur les bancs de sable de l'estuaire de la Rance, comme le banc des Pourceux. Par vents portants ils gréaient une voile au tiers, mais le plus souvent ils allaient à l'aviron avec quatre hommes nageant en couple sur les deux bancs. L'aviron de ship ou hambion est représenté sur la figure 4, il est unique en son genre dans la région de Saint-Malo et le mode de liaison au bateau, par une fiche passant dans un trou, ne se trouve qu'au Portugal et en Irlande.

De retour de la pêche, la ship déposait des hommes à Dinard, qui avec leurs grandes cuissardes et le panier au bras, rentraient à pied en vendant le lançon dans les fermes; au port Saint-Jean le passeur les mettait de l'autre côté de la rivière.

On peut encore voir à Saint-Juliac des vieilles coques de ships qui ont été motorisées.

#### Le bateau carrelet

Quelle étonnante silhouette que celle du bateau carrelet avec son grand mât haubané d'un seul côté et ses immenses perches qui font penser à un monstrueux insecte aquatique (figure 5).

Ces bateaux naviguaient uniquement à la godille avec un immense aviron de près de 5 mètres, ils pêchaient dans les abords de l'écluse de Livet sur les fonds de vase avec un vaste filet carré tendu par les perches et relevé à l'aide d'un treuil. La nuit, en attendant la marée, le pêcheur s'allongeait sur des boîtes de paille dans la grande tille située à l'arrière. Il existe encore des bateaux carrelets à l'écluse de Livet et on peut les voir occupés à pêcher en passant sur le pont du Châtelier, ils sont tous motorisés actuellement.

#### Des disparus

M. Lemarchand se souvient encore d'avoir vu naviguer jusque vers 1895 les deux derniers survivants d'une espèce de bateaux complètement disparus, les bocs; l'un d'eux, le *boc à Robert*, avait son mouillage devant Saint-Hélier, il servait au transport vers Saint-Malo, Saint-Servan ou Dinard de la pierre extraite du mont Garrot; l'autre, le *boc à Burgot*, faisait le service des moulins de Ploaër, transportant de la farine et ramenant du blé. C'étaient de lourds bateaux de 13 ou 14 mètres dont l'allure générale et le grément rappelaient la gabarre, mais qui étaient pointus des deux bouts. On voyait encore sur la Rance des doris réformés de la grande pêche et utilisés par les pêcheurs et, enfin, des canots de rivière de 10 à 15 pieds qui étaient vendus peints à deux couches pour 15 francs du pied.

Jean LEBOT.

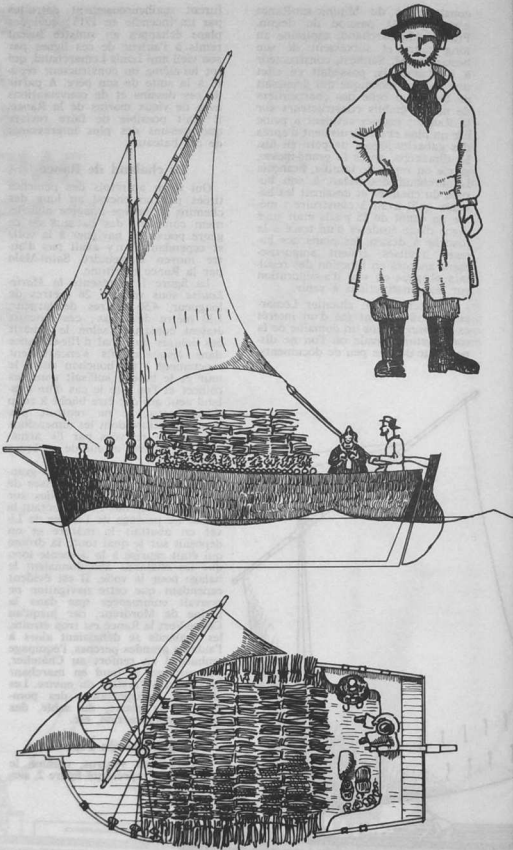


Fig. 2 - "PIERRE MALO" - GABARRE DE PLEUDIHEN.

#### Testament pour un monde futur

Dans cet essai Eric Muraise (de Saint-Pierre-Quiberon) évoque la naissance d'un crypto-médiévalisme aussi bien dans nos comportements que dans la convergence inattendue des principes scientifiques et de ceux du thomisme d'aspect périmé. Dans le cadre des hypothèses de Sorokine, il esquisse diverses possibilités d'actualisation de ce crypto-médiévalisme; ainsi, rappelant que les périodes de haute fréquence des taches solaires correspondent aux époques troubles sur la terre (guerres, révolutions, etc.), il indique que le prochain maximum est prévu autour de 1972. Pas rassurant! (Ed. Julliard.)

#### Rien que la vérité

« Vos guilottines sont aussi mal faites que vos lois », écrivait Victor Hugo après l'exécution, qu'il jugeait scandaleuse, du braconnier Montcharmont. Dans ce livre, Philippe Toussaint reconstitue ce procès ainsi que quelques autres qui comptent dans l'histoire judiciaire et parfois dans l'histoire tout court: Socrate, Jeanne d'Arc, Galas, Latude, John Brown, Louis XVI, etc. (Ed. Marebout.)

#### 20 lettres à une femme dans le vent

Révolution féminine, émancipation, états généraux de la femme: un grand débat est ouvert qui passionne nos compagnes... et leurs compagnons! Le docteur André Soubiran, dans ce livre, y apporte une contribution originale et franche: sous forme de vingt lettres, il aborde, dans un style direct, mais avec beaucoup de délicatesse, les problèmes les plus indécents. C'est un livre qui allie sagesse et bonne humeur. (Ed. Kent-Segep.)

#### AL LIAMM

Vient de paraître

Ho kervel a rin en noz

de

Roparz HEMON

35 nouvelles en breton

simple (260 pages)

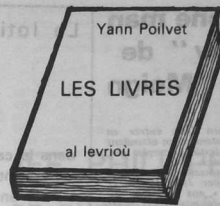
Ordinaire: 16 F.

Lafuma: 23 F.

Mlle J. Quéillé, 47, rue Notre-

Dame, Guingamp. — C.C.P.

1136-82 Rennes.)



#### Love Story

Le récit, par Erich Segal, des brèves amours d'Olivier, fils d'un magnat américain, et de Jenny, fille d'un émigré italien, passionné, parasite, les Amériques. Sans doute est-ce un bon roman qui a le mérite d'être simplement écrit et d'échapper au faux intellectualisme à la mode; mais, de là à le sacrer chef-d'œuvre, il y a un sursaut pas que je ne franchirai pas. (Ed. Flammarion.)

#### Opération Soleil

« La louve », le célèbre agent secret-cambrioleur-acrobate de mon ami Albert Sainte-Aube, est chargé de découvrir dans les locaux de l'O.N.U. « l'organigramme » d'un réseau subversif. La C.I.A., les diplomates orientaux, les Chinois et la mafia ne lui facilitent pas la tâche. Mais qui le soulagerait? Pas le lecteur en tout cas, qui sait bien que la belle espionne gagnera à la dernière page. (Ed. Plon.)



#### Debout, Bretagne!

Michel Philipponeau (à droite) s'entretenant avec l'ancien ministre Edouard Depreux à l'issue d'une conférence-débat donnée à Sceaux autour de *Debout, Bretagne!* (Photo, Ronan Caerleon.)

#### Liberté pour les régions

« Nous atteignons l'âge régional qui correspond à l'ouverture des frontières », écrit quelque part Claude Glayman dans ce livre qui s'appuie sur deux exemples fort différents: la Bretagne et Rhône-Alpes. Ce rappel est judicieux; il répond à ceux qui prétendent que l'idée de région est rétrograde alors que, au contraire, elle est progressive, liée à l'édification de l'Europe. Glayman a un grand mérite: il s'exprime peu mais laisse parler les hommes. Sans doute y a-t-il quelque arbitraire dans le choix de ses interlocuteurs, mais leurs déclarations sont très caractéristiques. J'aime beaucoup cette façon d'écrire qui s'apparente au reportage et qui, en définitive, est plus convaincante que les longues considérations. Au bout du compte, l'auteur est optimiste: nous gagnerons à la longue mais « dans l'intervalle, la société tout entière aura été bouleversée, car la révolution régionaliste n'est rien moins qu'un bouleversement, sur tous les plans. » (Ed. Fayard.)

#### En vrac

★ **LE GUIDE DES VILLAGES ABANDONNÉS**, par Robert Landry. Une intéressante promenade dans la France méridionale à la recherche des vieilles pierres veuves. Nous attendons maintenant l'équivalent pour la Bretagne. (Ed. André Bédard.)

★ **HOMICIDES PAR IMPRUDENCE**, roman policier de Joëlle Franscy. Ce serait plus passionnant si le livre était un tantinet élaqué. (Ed. Debsse.)

★ **L'IDEE DE PHILOSOPHIE CHEZ ALAIN**. Dans cette étude, Georges Pascal dégage l'essentiel d'une œuvre dense et parvient à cette conclusion: pour Alain, la vraie philosophie est la « philosophie heureuse », celle qui sera toujours plus nécessaire à l'homme que la science. (Ed. Bédard.)

★ **LE DICTIONNAIRE DES PENSEES**. Jean de Villiers a réuni environ 5000 citations caractéristiques de mille auteurs, de Pierre Abelard à Zorastre (« dans le doute, abstiens-toi »). Le classement alphabétique et un index clair seront appréciés. (Ed. Marebout.)

#### ELYSEES-BRETAGNE

4, av. F.-D. Roosevelt - Paris

XSOU/AU 31 MARS

EXPOSITION

ARTS CELTES

ET ARYO-CELTES

Maquettes de l'ancien allée couverte, monument du Combat des Trente, Carte ancienne de la Bretagne, Blason du Tan Ozer, Cornes à boire, statues-menhirs, poteries, torques et glives celtiques, pierres gravées, etc.

## Le "one man show" de Jean Moign

Il avait bien fallu entrer en scène modestement en attendant le premier festival complet qui, déjà, s'annonce.

Certains pensent : « Que vient donc chercher Jean Moign, le « magicien », aux portes de nos fermes et de nos écoles alors qu'il a beaucoup mieux à faire ? », c'est bien mal connaître un homme qui prône la liberté difficile des campagnes aux contraintes d'un milieu qu'il ne connaît que trop bien. Qu'il soit remercié et récompensé de venir créer parmi nous un spectacle total en toute humilité, montrer ce qu'est le grand art dans toute sa rigueur : rencontre du hiératisme japonais et de la poésie de nos fabliaux. Quel régal pour les yeux, le cœur et l'esprit que ce festival d'oppositions entre la richesse des musiques et la sobriété des fonds, entre la luxuriance des ombres portées et la simplicité des indications scéniques. J'ai eu l'impression de voir un dessin au pinceau de bambou trempé dans l'encre de Chine exécuté avec la fureur d'une main de maître, une estampe de subtilités verbales rehaussée d'accents gestuels. Cette recherche d'absolu frappe par son évidence, elle me rappelle cette phrase de Suzuki : « Dans le cas du tir à l'arc, celui qui lance et celui qui reçoit ne sont plus deux entités opposées, mais une seule et même réalité. » Que le comédien veuille bien accepter cet hommage d'un peintre.

H. YVERNONIAUX.

## Le lotissement maritime du VOULERAULT à CANCALE

dans le cadre magnifique de la baie du Mont-Saint-Michel vous offre des terrains à bâtir entièrement viabilisés avec permis de construire

### Crédit 70%.

Renseignements :

## EMERABELL

35 - SAINT-COLOMB - Tél. 175

### Les universités bretonnes

Les trois universités bretonnes ont élu leurs conseils. C'est un Brestois, le doyen Jean-Pierre Kerneis (52 ans), qui devient président de l'université de Nantes. M. René Marache (57 ans), occupera le même poste pour l'université de Haute-Bretagne. Enfin, la présidence de l'université de Bretagne occidentale est revenue à M. Raymond-François Le Bris (36 ans).

### Le parc d'Armorique en carte

L'Institut géographique national vient d'éditer une fort jolie carte du parc naturel régional d'Armorique. A l'échelle du 1/100 000 (1 cm sur la carte = 1 km sur le terrain), elle constitue un document précieux et intelligent plié au format 22 x 11 cm. (I.G.N., 107, rue La Boétie, Paris.)

### Pour la langue bretonne

Le jour de la Pentecôte, G.A.L.V. organisera une grande « marche » pour la défense de la culture et de la langue bretonnes.

Abonnez-vous à L'APPEL D'

### OLOLE

LE GRAND ILLUSTRÉ DE LA JEUNESSE BRETONNE  
La numéros 2 F. Abonn. : 20 F.  
M. Caoussin, 64, av. N.-Barbasse,  
92 - Asnières.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper ou à recopier)

à nous envoyer, 10, rue Vicaria - 22 - SAINT-BRIEUC

M

Adresse

souscrit à un abonnement d'un an à la revue ARMOR, au prix de 30 francs qu'il règle par \*

- chèque bancaire
- chèque postal
- virement au C.C.P. Armor : 2691-70 Rennes

\* rayer les mentions inutiles



Jéf PHILIPPE. — Ma carrière ? Je l'ai commencée à huit ans au patronage de Kergrist : je chantais, je faisais le clown, je jouais des saynètes que j'improvisais. Plus tard, au collège, j'ai appris à jouer du pipeau, puis à sonner de la bombarde. J'ai toujours été fasciné par Cadoudal, Rivouallan, qui venaient à la maison « chercher le rythme » auprès de mon père, un formidable danseur. J'ai appris à chanter du « kan ha diskant ». J'ai fait du théâtre aussi. Il est vrai que là, mon emploi était limité par mon accent cornouaillais. A seize ans, j'ai appris la guitare ; en fait, je crois que j'ai toujours été un créateur et sans doute aussi un cabotin !

Aujourd'hui, Jéf produit un récital de 36 chansons en français et en breton, chante dans les maisons de la culture, dans les « cabarets bretons », mais remplit également les grandes salles rennaises et angevines.

### LA PUDEUR DE L'AMOUR

Jéf PHILIPPE. — Le tour de chant, je devais y venir ; depuis longtemps, j'écrivais des chansonnettes. Mais curieusement, moi qui n'avais peur de rien sur scène, quand il s'agissait de sonner ou de jouer la comédie je n'osais chanter mes chansons — sans doute la pudeur qui engendre un grand amour. Un jour pourtant, j'ai osé : Glenmor était là. Il m'a fait chanter à nouveau chez lui quelques jours plus tard, puis m'a pris en première partie dans ses spectacles. A Trégornan, la première fois, j'avais dix-sept ans.

Jef, à Ty-Pikous, en Saint-Nicodème, où il va se produire ce soir, en compagnie de Marie-Agnès. Jéf évoque ses chansons, bien sûr. Mais à la ferme paternelle, à Kergrist-Moalou, c'est de ses poèmes qu'il parle le plus volontiers. « Ce ne sont pas des chansons sans musique », précise-t-il. Jéf caresse l'espoir de les éditer un jour, après les avoir souvent relus et repolés. Mais toute son attention, tous ses soins vont aujourd'hui à la rédaction d'un long poème en prose, d'un cri plutôt,

## JEF PHILIPPE en quête de formes nouvelles

puisé aux sources de la Bretagne déchirée. Ce poème a peine ébauché nous conduit à ses projets...

### MERVEILLEUSE BOMBARDE

Jéf PHILIPPE. — Mes projets ? D'abord il convient de les séparer de mes rêves. Dans l'immédiat, il me faut améliorer mon tour de chant, mais je voudrais surtout essayer de trouver une forme nouvelle, peut-être en introduisant quelques solos de bombarde (il ne faut pas oublier les nombreuses places d'honneur obtenues par Jéf dans les grands rassemblements de sonneurs).

La formule reste à trouver, mais la bombarde est un merveilleux instrument encore trop partiellement exploité. Il faut créer quelque chose de nouveau : à Rennes, à Pontivy, des sonneurs ont obtenu des sons formidables en unissant la bombarde et... l'orgue ! Il est bon d'avoir un maximum de cordes à son arc. Je m'y emploie et si j'introduis quelques nouveautés dans mon récital, j'entends continuer à chanter la Bretagne, ses problèmes et aussi la tendresse, l'humour, voire le comique — tout cela est-il d'ailleurs dissociable ?

Dans mes projets, un disque, le quatrième déjà, peut-être dans une maison d'édition parisienne. Et puis écrire pour d'autres chanteurs. Déjà les Trégorz chantent trois de mes chansons.

Après ses projets, Jéf aborde ses rêves :

### VERS UN SPECTACLE BRETON « TOTAL »

Jéf PHILIPPE. — Tout d'abord, ces rêves doivent devenir rapidement des projets. Je crois qu'il faudrait, tout comme les Canadiens l'ont fait à Paris, monter un spectacle collectif. La forme exacte ? Tours de chants, jam-se-

sion, je ne sais pas. Avec Stivell, Kergrist, les Trégorz, Maripol, Servat, sans parler de Glenmor, nous pourrions monter un très, très bon spectacle. Cela ne serait d'ailleurs qu'une première étape. C'est d'un spectacle breton « total » que je rêve. Pourquoi dissocier les expositions de tableaux, de sculptures, le théâtre, la chanson... toutes ces activités qui sont l'art et la vie ?

Jéf prend sa guitare et entonne d'une belle voix volée à mi-chemin, la première des 36 chansons d'un récital très équilibré qui, s'il touche à de nombreux genres, garde son unité ; un peu comme les mille facettes d'un même talent...

Texte et photo de Daniel Le Couzic

Jéf Philippe : disques Balaïka, Mouez Breiz.

### Livres et disques bretons

Catalogue sur demande

BREIZ

4, allée des Ormeaux  
La Saulx - B.P. 78

### LA VAGUE IMMOBILE

Fanch Michelet  
Poésie pour un symbolisme  
caïtique...

\*  
P.U.B., collection LA TRIADE  
(Le volume : 24 F)

Tour à tour enchanteresse et sauvage, la Bretagne maritime suscite bien des passions et les amoureux de la mer savent y puiser ses richesses.

## HERBORISTE DE L'OCEAN

Un élément vivant : l'algue, plus souvent appréciée pour ses vertus chimiques, thérapeutiques, voire gastronomiques, a éveillé une vocation artistique chez quelques femmes qui ont su recueillir cette plan-

te infiniment gracieuse et en faire de vivants tableaux.

### La passion des algues

J'ai rencontré l'une d'elle, petite-fille d'un capitaine au long cours, fille d'un officier de marine, elle a « hérité » de cette passion née chez son ancêtre au cours des longues traversées. Cette charmante demoiselle possède des tableaux vieux de cent ans, les algues y ont conservé leurs couleurs naturelles, aussi vives et fraîches que celles des préparations faites les jours précédents.

### Une méthode ancestrale

Mlle A... suit la méthode de son grand-père : elle recueille les algues à marée basse, dans les rochers ou même sur le sable. Les equinoxes de mars et septembre, qui découvrent des fonds riches en algues variées, sont les plus propices ; les grandes tempêtes brassent ces algues et les rejettent au rivage. La sélection est faite à la maison, après avoir placé ces algues dans des cuvettes d'eau de mer ou d'eau douce (l'eau alcaline dénature les couleurs), elles s'épanouissent à nouveau, reprennent grâce et vie. Mlle A... a une prédilection pour les algues les plus fines et celles aux teintes rares, comme en témoignent les algues violettes qui s'épanouissent sur les murs. Elle glisse sous l'algue, dans l'eau, un bristol très fort ou un papier journal et remonte l'ensemble en épanouissant chaque filament à l'aide d'une aiguille. Mises en composition suivant leur couleur et leur nature sur le bristol, les algues sont extraites de l'eau. Les spécialistes les mettent sous presse afin de redonner au carton détrempe sa rigidité. Mlle A... utilise simplement un volumineux dictionnaire. En séchant, les algues collent d'elles-mêmes sur le carton. Celles recueillies sur papier journal doivent être détachées avec précaution, disposées sur un bristol suivant l'inspiration de l'artiste et collées. Il ne reste plus alors qu'à les mettre sous cadre.

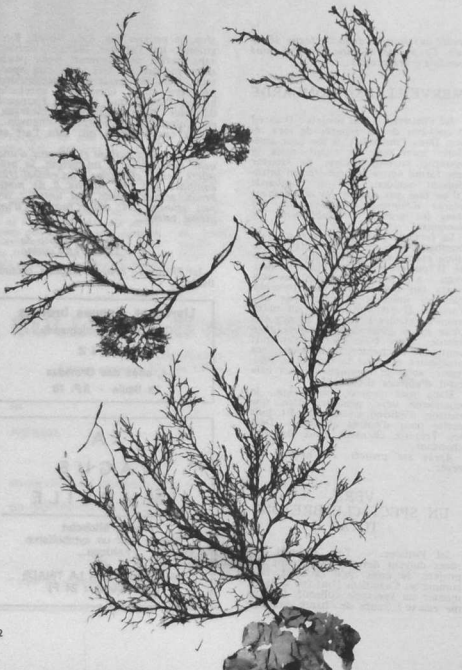
### La nature au service de l'art

Le plus suprenant, sans doute, est de voir l'éclat que conservent ces algues séchées. Leur pigmentation rouge, violette ou brune ne s'altère pas, les algues vertes, par contre, en perdant leur chlorophylle jaunissent.

Lames brunes et vertes, étalées, aplaties ou rubanées, filaments rouges, rosés, sépia, semblent encore flotter au gré de l'onde dans leur cadre doré, témoignant d'infiniment de patience, d'amour et d'art.

Eliane DESHAYES.

l'art surgi des profondeurs



# Un scandale : le calvaire de Saint-Divy a "émigré" en Normandie



Une merveille du XIV<sup>e</sup> siècle.

transplanté en Normandie, à un bout de champ, où sa personnalité disparaît, où il apparaît anachronique et malheureux.

Nous avons demandé à un confrère, Raymond Masson, de Paris-Normandie, d'enquêter sur cette affaire. Ce n'est pas un Breton et l'on conviendra donc que son enquête n'est point entachée de chauvinisme. En voici les principaux passages :

### Le 24 août 1947...

« Ce dimanche 24 août 1947 fut pour la paroisse de VESLY une journée mémorable... Le journal « LA CROIX » relatait en son temps, les cérémonies que marquèrent cette journée. On pouvait y lire entre autre : « Groupe autour de son pasteur, l'abbé Bramoullé, la population assista à une messe solennelle que présidait Mgr Lejard représentant Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, le R.P. Simon, franciscain, etc. La cérémonie de l'après-midi devait marquer le sommet de la journée. Après le salut du Saint-Sacrement, un cortège de 3 000 personnes gagna l'emplacement du monument, un authentique calvaire breton du XIV<sup>e</sup> siècle, à deux faces, représentant, d'un côté, le sauveur et les deux larrons, de l'autre, la sainte Vierge portant l'Enfant Jésus, ayant à sa droite saint Divy, célèbre dans tout le Finistère et saint Sébastien. En plein Vexin normand, n'est-ce pas une gaucherie ? Le chanoine Pol Aubert, doyen de Landerneau, des les premières paroles de son instruction, fournit les explications nécessaires : quoi de plus naturel que le curé de Vesly. Lorsqu'en juin 1940 ; il dut quitter sa paroisse abandonnée, se soit réfugié au pays natal et que dans la suite il ait pour suivi et réalisé son rêve de restauration, de transplantation et d'érection de l'une de ces « croix de la peste » si familières aux horizons d'Armorique. Ce Calvaire se dressera désormais en témoignage de reconnaissance et de confiance... »

### Enterré dans le charbonnier du presbytère

C'est en 1920, alors qu'il était séminariste, que l'abbé Bramoullé, l'actuel curé de Vesly, devait par hasard... et à cause du froid, faire une étrange découverte. Il était allé rendre visite à son frère, domestique chez l'abbé Siolhan curé de Saint-Divy (Finistère). Un jour qu'on lui avait donné pour tâche de gratter le sol, son outil accrocha quelque chose de dur. C'est ainsi qu'il

mit à jour... et en tas des blocs de pierre provenant, on le sut plus tard, du calvaire de la peste, datant du XIV<sup>e</sup> siècle, qui avait été remplacé au cimetière, bien avant la guerre, étant donné son mauvais état par un calvaire en bois.

Puisqu'il en était « l'inventeur » le séminariste le reçut en « cadeau » des mains de l'abbé Siolhan mais ne sachant trop quoi en faire à cette époque il le laissa à Saint-Divy à l'endroit où il l'avait trouvé.

Ses études au séminaire terminées l'abbé Bramoullé obtint une cure à Graveron-Sémerville (Eure) qu'il ne quitta que pour venir à Vesly en 1937. Malgré son impossibilité de s'absenter, il pensait souvent à son calvaire crouppissant là-bas à Saint-Divy et c'est lors de l'exode de juin 1940 qu'il lui fut donné de précipiter les événements.

### Rénové pour 100 000 francs

Revenu donc au pays breton pendant la durée de l'exode, l'abbé Bramoullé profita de son passage pour entreprendre de nombreuses visites et démarches auprès des sculpteurs carriers ; il parvint à décider l'un d'entre eux : M. Santelli, de Landerneau, convenant de lui faire mener ses blocs de pierre pour reconstituer le calvaire et refaire les nombreuses pièces manquantes.

De retour dans sa paroisse, l'abbé Bramoullé reçut du sculpteur carrier un devis estimant le montant de la restauration à 100 000 francs, y compris la pose à Vesly. Cette somme lui semblant honnête, le marché fut conclu.

Tout le temps que dura l'occupation, l'artisan demeura silencieux. Le curé

... devenue « calvaire de la Libération », et plantée au bout d'un village normand, anachronique et esseulée.





L'abbé Bramoullé en compagnie de sa sœur et de sa servante

effacer ou conserver le nom du père, du fils, ou du frère. La requête du prêtre fut couronnée de succès, tout le monde décida de les maintenir. Puis il fallut aussi faire un acte officialisant le legs du terrain qui n'avait pas été fait au moment voulu et qui s'est avéré nécessaire quand Mlle Hervé vendit la grosse parcelle y adossée. Il fallut aussi faire passer une canalisation pour les eaux du fossé... Quelques personnes protestèrent à la vue de ce calvaire à l'entrée du village, et tout ça fit que le brave curé un moment se fâcha et menaça de le vendre aux américains qui lui en aurait offert prix d'or.

### Le don des paroissiens

100 000 francs pour ces travaux de restauration, bien que cela ne soit pas cher à l'époque, fallait-il encore les trouver ! Aussi, avec l'accord du maire et de tous les paroissiens, il fut décidé en un temps record d'organiser le 13 l'apport de dons personnels, permit à l'abbé Bramoullé de signer un chèque de 100 000 francs pour que le 24 août, jour de l'inauguration et de la bénédiction de son calvaire, il soit le plus heureux des hommes.

Raymond MASSON.

Les résultats de l'enquête de notre confrère sont assez clairs : on ne peut mettre en cause la bonne foi du prêtre qui a fait émigrer le calvaire, mais il est permis de poser des questions fondamentales : de quel droit un prêtre finistérien a-t-il pu laisser partir une richesse propre à la Bretagne ? De quel droit la municipalité de Saint-Divy a-t-elle laissé faire ? Ce calvaire perdu dans la campagne normande est un anachronisme qui, de plus, ne plaie pas à tout le monde : on l'a vu dans le reportage de Raymond Masson. Il y est isolé, déplacé : il y a perdu son âme.

Les monuments historiques sont, à juste titre, hostiles à ces transferts (ils se sont opposés à sa classification de ce fait), mais ce n'est pas suffisant : il faut les empêcher et, quand ils ont été commis, il faut réparer en faisant rentrer au bercail ces œuvres d'art qui n'ont de valeur réelle, profonde, que dans leur milieu. Il faut donc faire revenir ce calvaire à Saint-Divy. Ce sera, assurément, plus positif que de mener une petite guerre mesquine contre un citoyen de la localité.

Parallèlement à l'émigration des hommes, faudra-t-il supporter l'émigration des pierres ? Nous nous y refusons et invitons nos lecteurs à nous signaler les opérations semblables à celle que nous venons de présenter, de façon que nous puissions agir pour le retour au pays des œuvres d'art qui lui ont été enlevées... Et, en ce qui concerne ce cas précis, nous voulons espérer que la municipalité de Saint-Divy s'emploiera à ramener dans la commune un calvaire qui y serait toujours resté si elle avait été vigilante. L'autre, celui d'Édouard Leclerc, est assuré, de toutes manières, de ne point aller vers d'autres cieux...

### Tout le monde ne voit pas l'implantation d'un bon œil

Par chemin de fer jusqu'à Vernon, puis acheminé enfin en camion, le calvaire fit son entrée à Vesly. C'est un beau monument de 5,50 m de haut, en granit de Kersanton, pesant plusieurs tonnes. Le diadème ceignant la tête de Marie, est la preuve de l'authenticité de l'époque du calvaire, et les pustules de la colonne caractérisent les calvaires érigés à l'époque pour conjurer ce fléau qu'était la peste (1).

Une fois implanté sur un terrain cédé gracieusement par Mlle Hervé, on décida de le baptiser « calvaire de la Libération », de l'inaugurer pour le jour du troisième anniversaire de l'entrée des alliés dans la commune, et d'y graver sur trois des faces du socle les noms... des enfants de Vesly morts pour la France pendant les deux dernières guerres. La quatrième face étant réservée à l'épithaphe « Dieu vous protège ».

C'est alors que certains habitants de la commune ne partageant pas les mêmes idées que la majeure partie des autres, s'émurent d'y voir le nom d'un des leurs. Le curé fit mander le président des Anciens Combattants en le priant de se rendre dans chaque foyer avec mission de faire dire s'il fallait

(1) M. Puissant, le maire de Vesly, qui aurait aimé que le calvaire soit classé par les Beaux-Arts, n'a pas pu obtenir satisfaction, les Beaux-Arts ne pouvant classer un monument qui n'a pas son origine dans le département, et c'est légitime.

### S. O. S. pour la chapelle de Notre-Dame-de-la-Pitié à Boquého

Depuis de nombreuses années, la magnifique chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié à Boquého tombait en ruines. Beaucoup de Bretons se désolaient de voir la toiture effondrée et les murs menaçant de s'écrouler. La tour avait subi de gros dégâts à la suite d'une récente tempête... Et le pillage continuait. Cette œuvre d'art du XVI<sup>e</sup> siècle allait-elle à jamais disparaître ?

Non, car un groupe de jeunes gens et de jeunes filles de Saint-Brieuc, aidés ensuite par quelques adultes, décidait, en septembre, d'entreprendre les premiers travaux. Mais il faut maintenant entreprendre d'importants travaux de maçonnerie. Le monument étant classé, ce travail de professionnel devra être effectué par une entreprise spécialisée. Les Beaux-Arts acceptent d'envisager ces travaux, à condition que la moitié de la somme nécessaire leur soit remise.

Des amis des vieilles pierres ont pensé s'associer pour pouvoir trouver la somme demandée. C'est ainsi qu'a été créée l'association des « Amis de la chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié », sous la présidence de M. de Bagnoux, sénateur-maire de Quintin.

Au cours de 1971, l'association organisera diverses manifestations, mais, dès à présent, elle doit trouver 15 000 francs pour que les travaux de première urgence puissent commencer. Aussi un appel très pressant est lancé à toutes les personnes de bonne volonté qui veulent voir conserver le patrimoine artistique de la Bretagne.

Les dons, même minimes, pourront être versés à l'association, mairie de Boquého, C.C.P. 2788-41 Rennes.

Les lecteurs d'Armor ne manqueront pas de donner l'exemple.



## Le combat pour la sauvegarde du PATRIMOINE BRETON

Lancée dans notre précédent numéro, notre campagne pour la sauvegarde du patrimoine breton a remporté aussitôt un important succès et nous a valu une abondante correspondance. Cette campagne, nous la poursuivons, et nous l'intensifierons, sur les thèmes que nous avons définis le mois dernier. Écrivez-nous, signalez-nous les sites et monuments en danger, envoyez-nous des photos. Grâce à vous, tous ensemble, nous redonnerons à la Bretagne son visage.

### Une vieille maison à Guéméné

Le propriétaire d'une vieille maison vient de recevoir un avis d'expropriation, car elle constitue une « verrière » dans la rue. Mais sa destruction est-elle une *bonne* solution ? N'en pourrait-on trouver une autre ? Alors qu'ailleurs, on dépense des fortunes pour mettre en valeur le passé, à Guéméné les vieilles demeures disparaissent les unes après les autres et il ne reste plus grand-chose des vestiges des Rohan. Dans le cas que nous signalons, M. Yannik Le Costumer suggère un remède qui servirait à la fois l'art et l'utilité : il suffirait, pour éviter sa démolition, d'instaurer un stationnement unilatéral permanent au lieu d'en changer le côté tous les quinze jours. La circulation, ainsi, ne serait pas gênée la moitié du mois. Espérons que les édiles locaux étudieront cette idée pleine de sagesse.

### Les arbres

Il faut inciter les Bretons à respecter leurs beaux arbres, nous écrit Mme Cécile Martray ; et à planter aussi de belles espèces propres au pays et pas seulement ces cyprès verts de Lambert ou ces maigres sapins qu'on peut voir dans trop de jardins.

### Le moulin à mer de Trégastel

Mme Yvonne Jean-Haffen attire notre attention sur le moulin à mer de Trégastel acheté par une société qui l'a fort joliment restauré pour y installer un restaurant où l'architecture est scrupuleusement respectée. Or, certains responsables font tout ce qu'ils peuvent pour l'empêcher de travailler et l'amener à renoncer, sous prétexte qu'il n'est pas convenable que ce moulin soit ouvert la nuit et qu'on devrait y installer un musée. Ce dernier



A Lannion, route de Guingamp, ce calvaire se passerait bien des poteaux électriques et des panneaux de signalisation multiples.



Trop de vieilles maisons, très typiques, sont démantées par le fibro-ciment ou la tôle ondulée (ici à Brech, village de Saint-Degan, dans le Morbihan).

### La désacralisation de l'art sacré

Lors de la dernière rencontre des « Amis de l'art sacré », M. René Rault a brossé un tableau inquiétant :

« ... Accroissement des édifices malades et difficultés de plus en plus grandes des municipalités et des paroisses pour faire face à leurs devoirs... même malaise par les particuliers amenés à aligner leur patrimoine... le renouveau liturgique, mal interprété par certains membres du clergé, a causé bien des ravages... on a démolit, nettoyé, vidé, lavé, décapé et banalisé à tort et à travers... on a saccagé bien des églises qui avaient pourtant un certain cachet... on a anéanti avec fureur ce qui subsistait du XIX<sup>e</sup> siècle néo-gothique... on a expulsé ou déporté des statues, sans autorisation et au grand bénéfice de revendeurs ou antiquaires sans scrupule... calices ou ciboires servent, à Rennes, lors de certaines orgues... tout ceci étant le résultat d'une désacralisation.

« Par faux respect humain on a supprimé processions ou pardons sans essayer auparavant de les régénérer... »

« Nos chapelles tombent, on les pille et les voleurs complètent impunément ce triste bilan... Malgré toutes les bonnes volontés rencontrées, nous avons l'impression d'être impuissants. »

### Le remembrement sauvage

Il a été beaucoup question de remembrement lors de la récente assemblée générale de l'Association pour la défense du terroir breton. La Bretagne finira par ressembler à une steppe, déclara un participant. « On a voulu faire de la Bretagne une sorte de Beauce », s'indigna M. Pierre Le Rhan. « Notre région est l'une des moins boisées, mais notre bocage est une sorte de forêt parallèle et si l'on débouise à tort et à travers, où allons-nous ? », demanda M. Palliera. Ainsi fut fait le procès du « remembrement sauvage ». Il ne s'agit certes pas de tomber dans l'excès contraire : le remembrement, dans son principe, est nécessaire, mais, déclara le président, M. Luc Robert, il faut le mener de telle sorte qu'il soit bénéfique ; « Nous entendons défendre notre terroir dans un sens prospectif et non conservateur. »

aurait été assurément une bonne chose, mais pourquoi lesdits responsables ne l'ont-ils pas réalisé avant que le moulin soit achevé et restauré ? Nous ne pensons pas qu'il faille décourager, au contraire, les initiatives privées qui savent concilier le commerce et l'art.

# Bretonnes à la page

Les conseils de Madame Armor... Les conseils de

## LE TRAVAIL A DOMICILE

Certaines personnes ne peuvent travailler en dehors de chez elles en raison de leur état de santé, de leur âge ou de leur situation de famille. Pour elles, le travail à domicile présente un intérêt certain. Comment le trouver ? La plupart du temps par petites annonces. Mais attention ! trop souvent ces annonces ne visent qu'à vous soutirer de l'argent, sans certitude d'un travail rémunérateur en contrepartie.

Cependant, les annonceurs sérieux existent, ils ne craignent pas de donner leurs noms et adresses, de préciser la nature du travail, le temps nécessaire pour l'effectuer et le barème des rémunérations. Aussi, afin de ne pas tomber dans le piège de l'annonce trompeuse, n'acceptez jamais de verser d'argent sous prétexte de frais d'inscription ou de constitution de dossier.

Pensez que le travail à domicile ne garantit jamais un travail continu et qu'il ne permet pas de bénéficier des avantages sociaux — vous risquez, au contraire, de perdre l'allocation de salaire unique.

Assurez-vous lors de la signature du contrat, que la rémunération est fixée avec clarté et précision, qu'on ne puisse arguer que le produit de votre travail se vend mal pour réduire votre salaire, que les dépenses et frais éventuels qui entraineraient seraient minimes par rapport aux gains.

Si vous avez été victime d'une publicité mensongère ou d'une escroquerie, il faut porter plainte auprès du procureur de la République du tribunal de Grande Instance de votre arrondissement. Cette plainte n'entraînera aucun frais pour le plaignant. Conservez tous les documents concernant l'objet de votre plainte. Vous aiderez — ce faisant — à éliminer les pratiques abusives et éviterez que d'autres personnes en soient elles aussi les victimes.

## CONSEILS POUR LA VIE QUOTIDIENNE

- \* C'est la saison des mains rêches ! Prenez l'habitude après chaque lavage de les enduire d'une crème spéciale qui leur rendra blancheur et douceur.
- \* Avez toujours à portée de la main un tube de beurre de cacao invisible, il évitera l'impression désagréable des lèvres craquantes et gercées.
- \* Sucre en poudre et sel absorbent l'humidité. Placez un morceau de papier buvard à l'intérieur du récipient qui les contient, ils resteront secs.
- \* Pour empêcher vos pâtes de coller, mettez une goutte d'huile dans l'eau de cuisson.
- \* Hors-d'œuvre de saison, le céleri-rave râpé. Il ne noircira pas si vous lui ajoutez quelques gouttes de jus de citron.
- \* Pour enlever facilement la peau dans un torchon humide pendant un quart d'heure.
- \* Les huîtres s'ouvrent plus facilement si on les fait tremper un moment dans de l'eau vinaigrée.
- \* Les œufs durs s'épluchent sans peine si l'on ajoute un peu de vinaigre à leur eau de cuisson.
- \* Pour reconnaître un œuf frais d'un œuf dur, faites-le tourner sur une table. Posez délicatement votre main à plat pendant que l'œuf tourne. L'œuf dur s'arrête immédiatement, l'œuf frais continue de tourner cinq à six tours.
- \* Pour nettoyer une moquette, saupoudrez-la de farine puis, après quelques heures, passez l'aspirateur.
- \* Un chiffon imbibé de bière fait briller les feuilles des plantes vertes.
- \* Incroyable mais vrai ! le mimosa se conserve mieux dans un vase sans eau.
- \* Pour faire tenir votre mise en plis : une fois les rouleaux posés, passez un peu de bière avec un gros pinceau.
- \* Les taches sur le cuir s'enlèvent avec de l'essence de térébenthine.
- \* Pour redonner l'aspect du neuf au daim, frottez-le avec un chiffon imbibé d'un mélange d'eau et d'ammoniaque par moitié. Sèchez immédiatement et brossez avec une brosse de crêpe.
- \* L'alcool à brûler efface les taches de vin rouge sur une nappe blanche.

## Les petites économies

Faire des économies ! Chacune de nous s'y applique avec plus ou moins de bonheur ; quelques astuces, de bonnes habitudes, une certaine logique et un esprit critique devraient permettre à la maîtresse de maison avertie de progresser dans cette voie.

- Tout d'abord par une meilleure utilisation des appareils ménagers :
    - évitez de placer votre réfrigérateur près d'une source de chaleur, son rendement sera meilleur ;
    - profitez du préchauffage du four en vue de la cuisson d'une viande pour cuire un gâteau ;
    - utilisez l'autocuiseur pour les plats à longue cuisson, il vous fera économiser 50 % de gaz ou d'électricité ;
    - combinez l'ordre de repassage : nylon, rayonne, soie, coton au fur et à mesure que votre fer chauffe et dans l'ordre inverse lorsqu'il sera débranché ;
    - n'utilisez pas l'eau chaude en eau courante ;
    - dès qu'un liquide entre en ébullition, réglez la flamme afin qu'elle devienne bleue, la cuisson s'effectuera aussi bien et utilisera moins de combustible.
  - Ensuite par des achats judicieux :
    - pas de viande chaque jour, le Français est le plus gros mangeur de viande d'Europe ; le lait, le fromage, les œufs, le poisson contiennent eux aussi des protéines... et à moindre prix !
    - groupez vos achats soit dans un ensemble de magasins, soit dans un supermarché afin d'établir d'avance vos menus en fonction de l'utilisation des restes ; les repas improvisés au dernier moment coûtent toujours très cher ;
    - sachez comparer les contenances des boîtes de conserves, des paquets de pâtes et des bouteilles de vin ; choisissez le grand modèle pour les démaquillants et toniques dont vous faites un usage quotidien et les petits pour les crèmes de soins temporaires dont les qualités risquent de s'altérer ;
    - des provisions de savon de Marseille ne sont pas négligeables, le savon sèche pendant plusieurs mois fondra moins vite au contact de l'eau ;
    - les « solides » ne doivent vous séduire que dans la mesure où l'objet proposé vous sera d'un réel usage.
  - Enfin par quelques pratiques quotidiennes :
    - des pommes de terre cuites dans leur peau perdront peu de poids et la pelure ôtée sera plus fine ;
    - l'eau de cuisson des légumes peut servir de base à de délicieux potages, de même pour celle du poisson ;
    - les tubes de dentifrice, de colle ou de sauce tomate pressés depuis leur base seront entièrement utilisés ;
    - le shampooing dosé dans la main et non versé directement sur la chevelure ;
    - les légumes, le riz, le pot-au-feu cuits en grandes quantités pourront être accommodés de diverses façons ; une seule préparation de base, de multiples plats.
- ... Il suffit d'y penser !



SKI

Avec les glissades hivernales, reviennent les soucis « coiffures » de l'après-ski : une solution pour cet hiver pour celles qui n'aiment pas les perruques (ou les trouvent encore trop chères, quoique les derniers modèles en cheveux synthétiques soient maintenant à la fois abordables et flatteurs) : le foulard sous toutes formes. On peut s'amuser à le draper, en chechia ou à la berbère, ou encore à l'indienne. Pour celles qui ont les cheveux longs, voilà une façon de monter quand même un brin de cheveux. On serre les pans du foulard (long et étroit) sur la nuque et on les noue autour du catogan.

# ZOOM JUNIOR

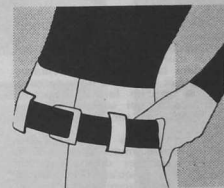
## CEINTURES

La dernière façon de porter la ceinture en 1970 serait bien de la serrer tout simplement à la taille ! Que le pull ou le chemisier soit porté dans ou sur la jupe (ou le pantalon), la ceinture s'accroche sur les hanches. Les fabricants les ont taillées un peu plus longues mais sur les vêtements les « passants » sont le plus souvent restés cousus à la taille. Voilà pourquoi la ceinture s'est mise à plonger lamentablement sur l'abdomen... Avec un brin d'astuce et un peu de patience, quelques juniors décosent ces « passants » pour les fixer au niveau des hanches. Le résultat n'est pas mauvais.



COUETTES HABILÉES

Les « Suivez-moi jeune homme », ces petites breloques caoutchouc si pratiques pour nouer des couettes... se font aujourd'hui plus habillées... Voici toute une série de marguerites enchaînées sur un élastique, gadget facile à réaliser si on ne le trouve pas dans le commerce et très pratique pour habiller un chignon du soir.



## MELANGE

Les stylistes lancent déjà la mode de l'été, celle qui circulera dans les rues en 71 : un mélange d'impressions, des fleurs avec des carreaux, des losanges, des rayures des impressions persanes, du cachemire, plus aucune « saïcède » ne fait peur si elle est de bon goût, c'est-à-dire si les couleurs se marient bien entre elles et si les proportions des impressions restent harmonieuses, se mettent en valeur l'une l'autre. Ce qui aurait choqué il n'y a encore que quelques années devient aujourd'hui preuve de personnalité et moyen de débrider son imagination. Une règle quand même pour que l'audace ne devienne pas « déguisement » : se garder de mélanger des dessins trop volumineux, le mariage de petites impressions est beaucoup plus séyant. Il peut se faire avec le tissu de la jupe, celui du chemisier, du foulard, mais aussi de la maille de collant.



# PIERRE GILLES ou la survivance du « métier »



Certes, la peinture en bâtiment mène à tout, et pourquoi pas et surtout à la peinture de chevalet ? Après tout, avec une certaine hargne dans la recherche, une énorme humilité et un cœur à toute épreuve, que ne peut-on faire ? Beaucoup, parmi ceux qui sont passés par l'« école », ne sont pas allés aussi loin.

Né en 1913 à Ménéac, Pierre Gilles brosse murs et portes en grandes surfaces depuis l'âge de quinze ans jusqu'en 1946, date à laquelle il découvre les maîtres et les novateurs contemporains au musée du Louvre ; la cathédrale de Chartres lui cause un choc psychologique déterminant, il admire Giotto, Rembrandt et les miniaturistes du Moyen Âge. Peu de temps après, il expose à Rennes, à la Galerie Pordiel.

De 1947 à 1951, il exécute des commandes de portraits et des compositions de figures, obtient le prix Rougé à Paris, est invité au Salon des Tuileries, se trouve sélectionné et primé à la première Biennale internationale de Menton et obtient une mention au prix Eugène Carrière à Paris.

De 1951 à 1955, devenu père de cinq enfants, il redevient ouvrier peintre en bâtiment, sans délaisser pour autant son art.

Il s'accroche. Ainsi, après de nouvelles sélections à la Biennale de Menton (l'une des plus importantes expositions internationales), il obtient le premier prix E. Carrière, ex æquo avec Jack Chambrin, un diplôme d'honneur au Salon de l'Art libre à Paris et devient associé de la Nationale des Beaux-Arts et invité à Terres latines à partir de 1968.

À la même époque des œuvres sont acquises par les villes de Rennes, Paris et Vannes et par le département du Finistère. Henri de Waroquier l'encourage ; la Bretagne restant sa principale source d'inspiration, il voyage au Danemark, en Espagne, en Ile-de-France et en Corse.

De 1962 à 1970 il expose à Rennes, à la Galerie Beaux-Arts et à La Proue, à la Galerie Saluden à Brest, à la Galerie Gourlaouen à Nantes, à l'hôtel de ville de Pont-Aven et dans d'autres nombreuses expositions, tant en France qu'à l'étranger. Ses œuvres entrent dans des collections particulières en quinze pays.

Cette même époque récente est marquée par des participations enviables à quelques grands salons, tels : Comparaisons (groupe Delplanque) et les « Peintres témoins de leurs temps », l'année du thème « le Pain et le Vin » ; sa toile, de la grande sobriété qui lui est coutumière, frisant le mysticisme, y est remarquée par de nombreux critiques.

Actuellement, après avoir créé l'académie libre de l'Escabeau à Rennes, où il dispense sa foi aux jeunes, il vient de peindre une grande composition murale à l'église Saint-François-Xavier de Saint-Malo et prépare quinze œuvres sur les *Mystères du Nouveau Testament*. La lumière surnaturelle dont il a le secret, parce qu'elle est lui-même, y sera l'élément dominant.

Pierre Gilles est l'un de ceux qui considèrent l'homme avec un respect et une charité qui prend dans la sublimation instinctive une grandeur dont l'époque a besoin.  
Henri YVERGONIAUX.

Lorsque je parle de « métier », il faut bien s'entendre ; il s'agit plus d'un état d'esprit fait dans l'essentiel d'attachement aux rigueurs du passé que d'une démarche technique, pinceau à la main, devant une toile en passe de devenir une œuvre. Qui pourrait se douter devant un Pierre Gilles qu'il est à la fois peintre professionnel et... autodidacte ?

## LE DÉFI DE CELTA IV

### RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS

En 2046, dans un vieux manoir en ruines, près de Penhaouët, des jeunes bretons découvrent un vieux parchemin qui leur révèle que c'est la mère Le Gall qui a le... coquillage...



(à suivre)

# NOS PETITES ANNONCES

La ligne : 5 F + taxes (23 %) 1,15 = 6,15 F  
(La ligne comprend en moyenne 33 lettres, signes ou espaces)  
Pour la domiciliation à la revue, supplément de 5 F.

Annonce encadrée :  
compter le montant de quatre lignes en sus.  
Les abonnés bénéficient d'une remise de 10 %  
sur le prix des petites annonces (joindre la bande)  
Pour cette rubrique, le paiement se fait à la commande  
(C.C.P. 2691.70). — Aucun justificatif n'est envoyé.

## DEMANDES D'EMPLOI

● Jeune femme **GARDERAIT UN ENFANT** à la semaine. — S'adresser Mme MUNOZ, 1, square Emile-Bianchi, 44 - REZE.

## OFFRES D'EMPLOI

● L'A.N.P. recrute pour Guernsey J.F. au moins 17 ans pour cueillette des fleurs et emball. des tomates. La saison débute mi-avril. Insc. classes fin mars. Se présenter : AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI, 32, bd Waldeck-Rousseau SAINT-BRIEUC.

● Carrosserie **RENAUD**, 58, rue Jules-Lévesque, BREST, recherche **JEUNE TOLIER** réparateur auto expérimenté.

● Recherche **SAISONNIERS**, Hommes et Femmes, pour pommes de terre à Saint-Malo. — S'adresser : M. LABOUX, rue de Rennes, PLE-MET, tél. 1-40.

● Nous recherch. dispen. de suite, pour les cinq départements bretons, **COURTIERS libres** pour prospection publicitaire, **DEMARCHEURS à domicile** pour les abonnements, **VENDEURS à la criée**. S'adr. à ARMOR, secrétariat général, 10, r. Vicairie, Saint-Brieuc, tél. 33.29.31.

● Demande **JEUNE FILLE** ou **JEUNE FEMME**, pour comm. place stable, à l'année (une pour café-restaurant et une pour librairie-services alimentaires). Ecr. M. Jean BONNICIE, boulevard PLEHDEL.

● Garage Peugeot, A. LORGERE, Ploumagan, tél. 751, cherche **UN OUVRIER TOLIER** et **UN OUVRIER MECANICIEN**.

● Ch. **OUVRIER** laboratoire photographique N. et E. DAINAULT, B.P. 214, 22 - SAINT-BRIEUC.

## MARCHE DE L'AUTOMOBILE

● A. v., 204 berlina 67, 68, 69 ; 204 coupé 67 ; 84 blanche 69 ; 84 67, 68, 69 ; 84 8 69 ; 84 Export 67, 68 ; S'adr. Garage CREN, tél. 166, PLOUVEZ-LOCHRIST.

● A vendre **DAUPHINE**, propre, bon état, prix très intéressant. S'adresser M. Louis LE GALL, « Le Quartier », FLERIN.

## POUR LES VACANCES

● **A vendre, bonne occasion, 10 Citroën 1961**, jaune, toit blanc. Vitables ; GARAGE ARMOR-AUTOMOBILE, zone industr. de LAMBALLE, ou tél. pour SV 35.29.31.

● A vendre **AUSTIN 1969**, bon état. Facilités de paiement. S'adr. CARNEC Alain, SAINT-GILLES-LES-BOIS.

● Particulier vend **R16 TS (1971)**, 5 500 km (casse départ quatre-mer). Tél. 24, 44 - SAINT-PERE-EN-REZE.

## POUR LES VACANCES

● **JUGON (Côtes-du-Nord)**, 27 km mer, meublés pour vacances. — M. FARAMUS rue des Forges, 22 - JUGON.

● **SAINT-QUAY-PORTREUX (Côtes-du-Nord)** : 2 gdes pièces (chambre + cuis.), 48 villa, 4,5 pers. — Juin à sept. M. LE FLOCH, 83, av. du Mail, RENNES, tél. (06) 99.15.97.

● **SAINTE-PIERRE-QUIBERON (Morbihan)** : 350 m plage, meublés de villa, 11 et 12 pers. — Juin, 300 à 400 F, juin 500, juillet 700, août 800, sept. 350 à 450 F. Loc. au mois ou à la quinz. — Mme Dior, 18, rue Cailliere, 35 - RENNES.

● **SUD-FINISTERE** : 3 km mer, ch. (10 gdes lits 2 pers.) cuis., eau ch. de toil., chéleau, réfrig. — Mai 400 F, juin 500, juillet 700, août 800, sept. 400. — Mme LE PARE, rue de Lescoff, 29 S - PLOBARNAL.

● Cherche petite **LOCATION** bord de mer, juillet ou août. Ecr. Mme KALLETTE, 5, square de l'Opéra, PARIS-9<sup>e</sup>.

● **LOUE**, 10 km Josselin, près rivière et forêt : 2 **PIECES**, cuisine, E. D. E., pour juin, juillet, août, septembre. Ecrire : AGAR, 10, sentier des Rébats, 92 - ANTONY.

## SECTION IMMOBILIERE

● Cherche à louer **UN HECTARE** DE TERRE environ, pour la mois de septembre 1971, aux environs de la Ville-Hamon, en Plouguenast. — Pr. Venin, M. Mme Francis BERNARD La Motte-au-Loup, en LA MOTTE.

● A vendre 2 **APPARTEMENTS** : 5 et 2 pièces à Saint-Nicolas-de-Redon, bien situés en bordure de la Vilaine, bateau, parc, pêche, chasse possibles. S'adresser à M. Mme Pierre GUELIER, 13, rue du Port, REDON.

● 25 km Quimper : **MAISON RUSTIQUE**, gde salle pierres et poutres apparentes, eau, électricité. — Mme BETROM, 8, r. Charles-Aulroy, 92 - CLICHY, tél. (1) 737.72.39 ou tél. 270.79.90.

● **A vendre TRES BELLE FERME** 31 ha, remembrée, très bons bâtiments, bail expirant 29 sept. 72. Très bon terrain boisé construct., usage privé et poss. commerce, proximité bourg agréable. S'adresser ROUAUD, B.P. 50, PLOERMEL, tél. 301.

● **Auray (Morb.) MAIS**, t. b. ét., 11 et 12 pièces, cuis., s. de bs, w.c., cave, gren., chauff. centr., gar. jard., clos (600 m<sup>2</sup>). — 120 000 F. — Mme FOUJAT, 48, r. M.A. Barré, 78 - TRAPPES, tél. (1) 566.80.00 p. 45.21 (h. de bur.).

● Particulier vend à particulier 50 m port **St-Quay-Portreux**, grand FE, coloré, 2 ét., meub. S'adresser LE COO, 2, rue des Déportés, SAINT-BRIEUC.

● Recherche **FERME, CHATEAU, BELLE PROPRIETE** ou **GRAND DOMAINE** avec parc et terres, BRETAGNE, bord mer direct, mouillage. Comptant ou voyager. — S'adresser ARMOR n° 18.78.

● **A VENDRE PAS DE PORTE**, très intéressant, rue principale (rue de la Patte à Lardem), — S'adresser ARMOR n° 18.56.

● **A GAGNER**, pour cause de maladie cède **SALON DE COIFFURE** et **ESTHETIQUE** centre ville Lorient. S'adresser ARMOR n° 18.56.1.

● **Pont-de-Buis (Finistère-Sud)**, **MAISON** pierres, b. ét., électr., eau ch. de cuis., r.-de-ch., 2 pers. étage, 3 pers. gren. ; terr. donnant sur rivière. Bas prix. M. Pierre COZ, 2, square Comodore Guin, 44 - NANTES, tél. 140.73.27.

● **Saint-Malo (de la mer)** **LOGEMENT** 2 pces. M. FOUILLEY, 38, av. de la Douze, 92 - BACNOUET, tél. (1) 287.22.92.

● Part. vend grand F3, plein centre Rennes, 1<sup>er</sup> étage, cave, gren. Conv. docteur, dentiste ou prof. libre. — Prix 103 000 F. Téléph. au 20.49.33, Rennes.

● A vendre maison F4, garage, Jardin, libre. S'adr. 9, av. de la République, Plozfragan.

● 2 km Pontevic : 1,5 km de la mer, terr. à bât. (2 800 m<sup>2</sup>). — M. Louis DELOU, La Grande Vallée, R.N. 751, 44 Le Clou-sur-Mer.

● **Prox. BREST** : pte **MAIS**, 4 pces + gde pce ind., cuis., douche, jard. (500 m<sup>2</sup>). — Px. int. — Mme PESENTI, 2, Jules-Ferry, 13 MARSSELLE 03, Tél. (01) 50 01 88 (de 8 h à 12 h et 13 h à 17 h).

● A vendre, à Landehan, près Lamballe, **ANC. ECOLE** pouvant facilement être aménagée. Murs et toit excell. état. Beau terrain, puits, dépend. Ecr. à ARMOR, no 3827.

● A vendre, à Lamballe, bien situé, quartier agréable.

● **BELLE MAISON** murs et toit bon état, peint, façade refaite récemment. 2 cham-

bres, 1<sup>er</sup> salle à manger, cuisine, couloir, magasin, atelier. Dépend., jardin, grenier. Eau, électr. Prix intéressés. Ecr. ARMOR no 3828.

● A vendre, à Trégastel, 500 m de la Grève-Blanche, 50 m du centre, **LOTS DE TERRAIN** de 461, 484, 493, 505 et 532 m<sup>2</sup>. Toute visibilité. Agence MANGARD, 22 - TREGASTEL.

● **Importante STATION-SERVICE** Nantes, bénéf. mens. 20 000 F. Prix avec murs 620 000 F à débattre. S'adr. LAAT, 80, rue Villeneuve-Pierre, 44 - NANTES.

● A vendre, commune de Ploagat (22), lieu-dit "Kermerrien", (15 km mer), **MAISON** pierres : 2 grandes pièces + dépendance. Couverts ardoisés sur terrain 770 m<sup>2</sup>. Libre, Prix 15 000 F. Paiement comptant. Ecr. — Mme LE MAOUT, 32, rue Grillon-Vert, Saint-Denis, 77 - CESSON.

## DIVERS

● **A céder 1<sup>er</sup> OFFRE LITHO** 172 faces avec matériel et produits de laboratoire. Imprimerie « LA PRESOULE », 19, Rq-Sainte-Anne, 44 - GUERANDE, tél. 60.60.33.

● Les **SCOUTS** d'Europe de SAINT-NAZAIRE et de LA BAULE souhaitent s'orienter vers la culture bretonne font appel aux personnes capables de les aider à réaliser leur projet, ainsi qu'aux jeunes intéressés par l'expérience scout. — Ph. DELACOURT, « Les Eiles », chemin des Douaiers, Kerlévé, SAINT-NAZAIRE.

● A vendre **PLIEUSE RADIQUER** journal, format 80 x 120 avec possibilité d'encartage. Imprimerie « La Presse », 19, Rq-Sainte-Anne, 44 - GUERANDE, tél. 60.60.33.

● Demandes de **CORRESP.** en langue bretonne. Yvelin 18 ans, aime arch. mod. (Cholay-le-Roi/99) ; retraité de l'armée, aime cinéma et écon. politique (Lannec/100) ; mère de famille 37 ans, 3 enf., choriste, natat. sk. (Quimper/101) ; Waukegan, Illinois USA, plombier 28 ans (100) ; élève infirmière 20 ans, de (St-Dider/121) ; lycéenne 12 a. (100) ; élève infirmière 20 ans, de (St-Dider/121) ; ouvrier en retraite 70 ans, ancien (Paris/113) ; comptable 36 ans, or. Pont-l'Abbé, yoga, marche (Gap/111). Ecrire en joint, envelop. affr. à SKIMCOZ HA SKINWEL, 18 bis, rue Duguay-Trouin, SAINT-BRIEUC.

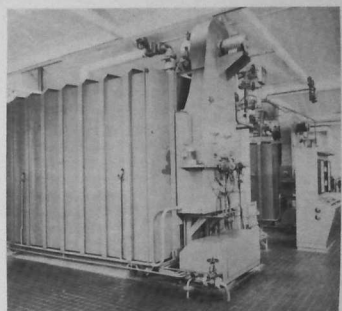
● Recherche « **LA BRIGATE MODERNE** » par Pierre Chevalier — QUERNE, 4, rue de la Paix, 53-Laval.

● BRETON 37 ans, voulant se maintenir en Bretagne, sérieux, dynam., organisé, habitué contacts tout échelon, cherche **EMPLOI** comm. respons. command. ou garage. Que ma proposition sur 22 - 29 - 58. S'adresser ARMOR n° 18.26.

● **CHEERCHE LIVRE** « La route de l'Alsace », A. Petit, 1897 - CAQUOIS-SIN - St-FONTENAY-AUX-ROSES.

# A votre disposition dans votre région des techniques\* et un service réputés dans le monde entier

Quels que soient les dimensions des besoins de votre entreprise, l'une ou l'autre des productions Babcock-Atlantique l'intéresse et contribuera à son expansion. En choisissant du matériel Babcock-Atlantique, vous profitez de la haute technicité et de la longue expérience d'une firme habituée à résoudre les problèmes industriels les plus complexes dans tous les pays. Et vous bénéficiez sur place, à tout moment de l'assistance technique que, seule, une grande société peut offrir. Babcock-Atlantique est présent dans votre région. Une équipe d'ingénieurs et de techniciens s'y tient à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller, pour installer, mettre en service et entretenir les matériels Babcock-Atlantique. En chaque circonstance, nos responsables régionaux mettront tout en œuvre pour que vous soyez un client satisfait.



\*Chaudières à vapeur et à eau chaude, Chaudières de récupération et de régénération, Parcs à hydrocarbures, Froid industriel, Matériels de sucreries, Chaudières lourdes, Energie nucléaire, Chaînes de récupération pour tous procédés industriels, Matériels de raffineries de pétrole, Broyeurs et grilles mécaniques, Brûleurs et foyers spéciaux, Transport de gaz liquéfiés, Manutention et levage.



# BABCOCK-ATLANTIQUE

## SIÈGE SOCIAL

48, rue La Boétie - Paris 8<sup>e</sup>  
Tél. : 256.66.00  
Télex : 29.027

## AGENCES

33 - Bordeaux-Bègles - 77, rue Anatole-France - Tél. : 91.90.57  
59 - Lille - 4, place du Marché-Leclercq - Tél. : 57.64.93  
69 - Lyon - Bron - 27, rue Michel-Lacroix - Tél. : 26.76.24  
13 - Marseille - 27, rue Jean-Rameau - Tél. : 42.63.49  
34 - Montpellier - 35, rue Ernest-Michel - Tél. : 92.37.60  
54 - Nancy - 47, rue Henri-Poincaré - Tél. : 52.64.09  
75 - Paris 8<sup>e</sup> - 48, rue La Boétie - Tél. : 256.66.00  
35 - Rennes-La Mézière (Montgerault) - Tél. : 122 et 125 La Mézière  
76 - Rouen - 46, Rampe Beauvoisine - Tél. : 71.38.23

## USINES

93 - La Courneuve  
44 - Saint-Nazaire  
93 - Saint-Denis  
50 - Cherbourg (S.C.C.)  
08 - Virgine-aux-Bois (Els Ricat)

**celib**

**BRETAGNE :**  
**UNE AMBITION**  
**NOUVELLE**

**LE LIVRE BLANC**  
**DONT ON**  
**PARLE**

**10<sup>e</sup>**

**MILLE**

**PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRETAGNE**

**15F.** **AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DE BRETAGNE**  
**10, rue vicairie, 22 Saint-Brieuc - tél 33-29-31 - C.C.P. 1014-05 Rennes**